

11-1963

Le Boréal Express, v.2 n.3, (November 1963)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BOREAL EXPRESS

AN 1683

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, novembre 1963)

Le numéro : 035

VOLUME 2, No 3

S'il continue...

LA BARRE NOUS FERA REGRETTER FRONTENAC

Quand il s'embarqua pour la France, à l'automne de l'année dernière, le Gouverneur Louis de Buade de Frontenac laissait derrière lui très peu de regrets.

Impétueux, colérique, infatigable de sa grandeur, chicanier, le Comte de Frontenac s'était mis à dos à peu près tous les habitants de la Nouvelle-France. De l'évêque jusqu'au dernier Jésuite, de l'intendant jusqu'au dernier fonctionnaire, du financier La Chesnaye jusqu'au plus simple coureur des bois, on le détestait cordialement.

C'est d'ailleurs à la suite de ses disputes inces-

santes avec tous les gens en place qu'il fut rappelé en France.

Mais si le Comte de Palluau aimait la dispute, si plusieurs le soupçonnaient de s'adonner personnellement à la traite illégale des fourrures, il demeurait un homme énergique qui a su diriger le pays, encourager les explorateurs, favoriser l'installation sur les terres et donner à tous l'idée d'un homme conscient de sa dignité et de son autorité.

Devant les concussions de M. La Barre, plusieurs se prennent à regretter l'ancien Gouverneur.



ENCORE DES CONFISCATIONS DE FOURRURES !

Québec — Le 20 octobre dernier le Batchelor's Delight, capturé à la Baie d'Hudson par Radisson, est entré à Québec avec un riche chargement de fourrures et quelques prisonniers anglais et bostonnais.

SCANDALE DANS LA FOURRURE

DE HAUTS FONCTIONNAIRES IMPLIQUÉS

• des noms • des faits — en page 8

"LE GRIFFON" VAISSEAU FANTÔME ?

Construit pour naviguer sur les Grands Lacs, le Griffon, un navire jaugeant 44 tonneaux, a sombré mystérieusement, il y a trois ans. Son propriétaire, Cavalier de la Salle, accuse les marchands de fourrures et même les Jésuites d'être la cause de la perte de son navire. Dans une lettre en date du 4 juin dernier, le découvreur du Mississippi renouvelle son accusation contre le pilote qu'il accuse de trahison. Ce n'est certainement par le gouverneur La Barre qui fera enquête.



LES EXPLORATIONS sont-elles inutiles ?

Nous sommes portés à croire que le roi et le gouverneur ne croient plus beaucoup à l'utilité des explorations. Est-ce la fin de la recherche du passage du nord-ouest ?

Dans sa lettre du 5 août de cette année au gouverneur La Barre, le roi a déclaré : "Je suis persuadé comme vous que la découverte du sieur de la Salle est fort inutile et il faut dans la suite empêcher de pareilles entreprises qui ne vont qu'à déboucher les habitants par l'espérance du gain et à diminuer la ferme des castors."

Cet écrit de Louis XIV a dû faire plaisir au gouverneur qui nourrit peu d'ambition pour la Salle.

LE MISSISSIPPI — en page 5

★ DERNIÈRE HEURE

RADISSON se fait suppliant...

(Dernière heure) — On nous apprend de Paris que M. Pierre-Esprit Radisson joue sa dernière carte avec les autorités françaises. Ses multiples démarches n'ont pas donné les résultats qu'il espérait.

Il se tournera de nouveau vers l'Angleterre si la France le repousse. Dans un appel suprême au marquis de Belleroche il expose ce qu'il a fait pour la France depuis : "qu'il y a neuf ans qu'obéissant au commandement de Monseigneur Colbert, j'ai quitté ma famille chez le chevalier Kirke, mon beau-père, qui a presque abandonné sa fille, ma femme, dans la croyance qu'elle avait embrassé la religion catholique..."

Radisson énumère ensuite les efforts tentés vainement pour que sa femme vienne le rejoindre au Canada. Son beau-père s'y est opposé, "voulant déshériter sa fille d'un bien considérable si elle me suivait..."

Radisson a tout perdu. Il est réduit à la misère : "j'ai été contraint de vendre la médaille d'or du Roi d'Angleterre dont lui-même m'avait mis au cou..."

Radisson rappelle que : "depuis neuf ans j'ai constamment refusé les offres étrangères et celles de mon beau-père."

Colbert disparu, restera-t-il en France des hommes capables d'apprécier à leur juste valeur les services que Radisson est encore en mesure de rendre à son pays natal ?

... L'ÉCOUTERA-T-ON ! — en page 2

AU PILORI LES CONTREVENANTS !

Règlements généraux pour la police

— en page 6



Hogarth

BORÉAL-SPECIAL

AVONS-NOUS DES ARTISTES ?

— en page 12

Nos anniversaires

Il y a cinq ans (1678) —

On termine la construction de l'église de Caughnawaga. Le Roi accorde à Cavalier de La Salle l'autorisation de construire des forts sur la route devant la conduire au golfe du Mexique.

Il y a dix ans (1673) —

Louis Jolliet et le père Marquette découvrent le Mississippi; ils recommandent à Frontenac de construire le fort Cataract. Concession de la seigneurie de Terrebonne à Daulier Deslandes. Mollère est frappé d'une attaque pendant une représentation du "Malade imaginaire". L'auteur meurt peu après.

Il y a quinze ans (1668) —

Premières Fables de La Fontaine.

Il y a vingt ans (1663) —

La compagnie des Cent-Associés cesse ses activités et le Roi devient l'unique propriétaire de la Nouvelle-France. Pour l'administrer, il établit le Conseil souverain.

Il y a vingt-cinq ans (1658) —

Consécration épiscopale de Mgr de Laval qui arrivera à Québec l'année suivante. D'Argenson arrive à Québec comme gouverneur. Mort de Cromwell.

Il y a trente ans (1653) —

Marguerite Bourgeoise vient en Nouvelle-France pour s'occuper de l'instruction des enfants.

Il y a cent ans (1583) —

Sir Humphrey Gilbert prend possession de l'île de Terre-Neuve au nom du roi d'Angleterre.

DE LA FUMÉE QUI RAPPORTE

EN VIRGINIE ET AU MARYLAND CETTE ANNÉE

30,000,000 livres de tabac

Il est bien connu que la culture du tabac a assuré le progrès de la Virginie et, dans une proportion moindre, du Maryland. On sera tout de même surpris des chiffres exacts que nous sommes en mesure d'offrir à nos lecteurs.

1612-15: période d'expérimentation	
1618 : 20,000 livres de tabac.	
1627 : 500,000 livres	
1638 : 7,367,140 livres	
1669 : 9,026,046 livres	
1680 : 28,000,000 livres	
1683 : 30,000,000 livres	

(selon les prévisions et si on inclut une partie du territoire de la Caroline du Nord).

ÉCOUTERA - T - ON ENFIN RADISSON ?

(Paris, DNC) — Depuis neuf ans, Radisson a quitté sa famille et l'Angleterre pour revenir au service de la France.

Il a multiplié démarches et mémoires pour ouvrir les yeux de la France et l'amener à prendre les décisions que pourraient lui assurer le contrôle économique et politique de l'Amérique du Nord.

Il y a deux ans, il a adressé aux autorités compétentes un mémoire précis et clairvoyant sur les découvertes à poursuivre en Amérique septentrionale et sur les moyens de s'assurer le contrôle du commerce des fourrures. Nous donnons à ce sujet ses suggestions relatives aux "trois portes" par où les pelleteries sortent de l'Amérique septentrionale desquelles il est allé aux Français de se rendre maître: sa-

voir: la rivière de St-Laurent, la Nouvelle-York et la Baie d'Hudson.

"Les Français sont maîtres de la première par les colonies que l'on a établies sur les bords de ce grand fleuve".

"Il est aisé de fermer la seconde en peuplant la côte septentrionale du lac Érié, y bâtissant deux ou trois forts pour mettre ces colonies hors d'insulte, par ce moyen il arriverait :

"1°) que l'on briderait les Iroquois et on les empêcherait de diminuer et même d'interrompre quelquefois la chasse des sauvages nos alliés.

"2°) Comme les Iroquois n'ont presque point de pelleteries chez eux et qu'ils vont

les chercher au Nord de ces lacs d'où ils les rapportent...

"Il arriverait que, trouvant les Français dans leurs ports, ils amèneraient mieux leur vendre leurs pelleteries..."

QUEL EST EXACTEMENT LE RÔLE DE MADAME DE MAINTENON ?

(Paris) — L'influence de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, ne cesse d'augmenter à la cour de France. Chargée depuis 1669 d'élever les enfants naturels de Louis XIV, Madame de Maintenon vit son crédit augmenter de jour en jour.

Depuis la mort de la reine Marie-Thérèse, l'influence de Madame de Maintenon à la cour est telle que les courtisans soulignent avec mécontentement que jamais l'ancienne Reine n'a eu autant d'autorité.

Il en est même qui vont jusqu'à affirmer que, sans lui donner le titre de Reine, le Roi de France songerait à épouser secrètement la marquise de Maintenon, si ce n'est déjà fait. Malgré toutes les enquêtes de nos reporters à Paris, cette nouvelle n'a pu être confirmée.

EN DIX ANS AU CANADA

LA POPULATION AUGMENTE DE 52% LES JUIFS chassés des colonies françaises

et ce sera la famine. Cultiver la terre et guerroyer sont deux métiers que l'on ne peut exercer simultanément.

Notons enfin que la population est urbaine dans une proportion d'environ 20%

LES SEIGNEURIES

Quelques grands seigneurs possèdent un bon nombre de domestiques. Voici quelques données statistiques fournies par le dernier recensement :

	domestiques	Arpents
Jacques Le Ber	12	150
Seigneur de Beauport	9	125
Villarsy	7	150
Seigneur de Sorel	7	150
Baron de Portneuf	4	60
Pierre de Saint-Ours	4	40

Ajoutons, pour donner quelques points de comparaison, que les Ursulines possèdent 200 arpents de terre en valeur, l'Hôtel-Dieu de Montréal 100 arpents, les Sœurs de la Congrégation 150 arpents.

Les seigneurs ci-haut mentionnés ont autant de succès dans le commerce que dans l'agriculture, et font un peu exception. En effet la plupart des autres seigneuries sont très peu peuplées, même si leurs propriétaires vivent convenablement.



Aux obsèques de la Reine de France...

BOSSUET célèbre l'incomparable piété de MARIE - THÉRÈSE

Paris — "Qu'il est rare, chrétiens, qu'il est rare, encore une fois, de trouver cette pureté parmi les hommes! Mais surtout, qu'il est rare de la trouver parmi les grands!"

C'est en ces termes que Monseigneur Bossuet, évêque de Meaux, a salué la vertu de la Reine de France dans l'oraison funèbre qu'il lui a consacrée le 1er septembre dernier.

Prononcée à Saint-Denis, en présence de Monseigneur le Dauphin, l'oraison funèbre de Bossuet est toute entière consacrée aux éminentes vertus de cette Reine, l'Évêque de Meaux va jusqu'à dire: "Sa vie et sa mort,

également pleines de sainteté et de grâces, deviennent l'instruction du genre humain. Notre siècle n'en pouvait recevoir de plus parfaites, parce qu'il ne voyait nulle part dans une si haute élévation une pareille pureté."

Tous les assistants étaient d'ailleurs unanimes à regretter la Reine de France. Après l'oraison funèbre, nous en entendîmes plusieurs remarquer jusqu'à quel point Marie-

Plusieurs militaires soutiennent que, n'eût été la ceinture de forteresses que Vauban a établies sur les frontières de la France, celle-ci aurait été envahie.

Après une série ininterrompue de succès militaires, les troupes de Louis XIV étaient fatiguées et devaient faire face à une coalition de plus en plus forte.

Connaissant la situation, les forces impériales jointes aux armées des Pays-Bas et de l'Espagne voulaient envahir la France. Seules les importantes forteresses placées par Vauban à tous les points clés des frontières les ont empêchées d'agir ainsi.

On sait que Sébastien Le Prestre de Vauban est, depuis 1677, le Commissaire Général des Fortifications du Royaume de France. Agé de cinquante ans, ingénieur, il est dans l'armée depuis vingt-cinq ans. Il s'est toujours spécialisé dans l'attaque des forteresses dont on dit qu'elles ne peuvent lui résister.

L'art des sièges l'amena à étudier celui de la défense des villes. Chaque des forteresses construites par lui est jugée impenable. Chaque forteresse est originale, adaptée au terrain environnant, munie de nombreux glacis et contrescarpes, immense et solide.

Vauban a littéralement couvert les frontières françaises de ces puissantes forteresses. Ce bouchier, la "ceinture" de Vauban, met la France à l'abri de toutes surprises militaires.

LE ROI D'ANGLETERRE SE FAIT MÉDIATEUR

Charles II d'Angleterre, renommé à travers toute l'Europe pour son sens des compromis et son équilibre diplomatique, sert actuellement de médiateur entre les puissances européennes qui s'affrontent dans les Pays-Bas.



DOUBLE DEUIL POUR LA FRANCE

GÉNIE OU AVENTURIER DES FINANCES COLBERT meurt à Paris

Paris — Le plus fidèle support de la politique de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert, est mort à Paris au mois de septembre. Jamais homme ne fut, à sa mort, le sujet d'aussi violentes discussions.

Beaucoup de gens affirment que Colbert a fait, au service de la France et de son Roi, un travail monumental. On rappelle qu'il a liquidé les dettes de l'État, induit la France, réorganisé son système routier, encouragé les sciences, les lettres et les arts, et mis sur mer une marine qui fait l'orgueil du royaume.

Mais, au moment de mourir, le ministre qui, si brillamment semble-t-il, remit sur pied les affaires de l'État, laissait à ses successeurs une fortune considérable. On évalue cette fortune à 10 millions de livres. La populace de Paris pense que cette fortune a été malhonnêtement soustraite des coffres de l'État. C'est pourquoi on a été témoin de scènes disgracieuses lors des funérailles du ministre. Plusieurs personnes ont insulté le cercueil transportant les restes de Colbert.

Colbert fut-il un génie des finances et de l'administration ou un simple déprédateur qui s'est enrichi au service du royaume? Il serait peut-être plus simple de dire que cet administrateur hors-pair tout en mettant de l'ordre dans les finances du royaume a su, aussi brillamment, organiser les sionnes.

Thérèse avait été un modèle de douceur, de piété, de sainteté. Son souvenir n'est pas près de s'effacer de la mémoire des familles de Versailles.

Mgr BOSSUET

LA "CEINTURE" DE VAUBAN A SAUVÉ LA FRANCE



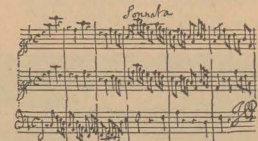
"Seules les imposantes forteresses..." (A. Ph. F.)

On sait que le Prince Guillaume d'Orange a obtenu, pour la Hollande, l'appui officiel de la Suède, de l'Empereur d'Allemagne, de plusieurs princes allemands et du Roi d'Espagne contre le Roi de France qu'appuie Frédéric Guillaume 1er, l'électeur du Brandebourg.

A Paris, on ne croit pas que la médiation de Charles II d'Angleterre portera beaucoup de fruits. On explique avec justesse que c'est à la demande de Louis XIV que Charles II a offert sa médiation. Or Louis XIV ne semble vraiment pas disposé à signer la paix.

Il semble que la médiation du roi d'Angleterre ne soit pour le roi de France qu'une trêve qui lui permette de refaire ses forces et de préparer une nouvelle attaque contre les Pays-Bas.

UN GRAND COMPOSITEUR



L'éminent musicien anglais HENRY PURCELL, nient de composer deux nouvelles sonates: entre autres la brillante GOLDEN SONATA dont nous publions les premières mesures.

ÉDITORIAL

UNE POLITIQUE AVEUGLE

La politique coloniale de la Métropole en Nouvelle-France, depuis dix ans, est une politique qui oublie les réalités les plus fondamentales de notre contexte politico-économique.

La France possède ici un empire immense. De l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, nos découvreurs ont mis à sa disposition un territoire à la superficie incroyable et aux richesses incalculables. Mais un territoire ne vaut rien s'il n'est pas occupé, s'il n'est pas mis en valeur.

Déjà Talon avait compris l'urgence de faire de la vallée du Saint-Laurent le cœur de cet empire. Pour y parvenir, il obtint des colons, une riche main-d'œuvre spécialisée, il organisa l'exploitation des matières premières, il planifia l'agriculture. Il entreprit ensuite de solidement relier ce cœur à toutes les parties de l'Empire de manière à ce que celui-ci devienne un tout organique bien articulé, capable de vivre et de se défendre.

Mais Talon dut quitter la colonie en 1672. Depuis on n'a rien fait. L'immigration est tombée à zéro. Le Roi encourage toujours la venue des colons en Nouvelle-France, mais il soutient que celle-ci doit elle-même faire sa publicité dans la mère-patrie et se charger du fardeau pécuniaire que représente l'immigration. C'est méconnaître totalement la situation financière dans laquelle nous nous débattons actuellement.

Le Roi encourage le développement de l'agriculture, il demande qu'on développe l'industrie, mais toujours avec les moyens du bord. Or ceux-ci sont complètement inexistant. La Nouvelle-France ne peut pas se développer vraiment sans de larges infusions d'hommes et de capitaux venant de la Métropole. L'attitude négative de la Cour de France à ce propos manque du réalisme le plus élémentaire.

Il faudrait encore établir de solides chaînes défensives, des routes, des établissements ruraux entre la vallée du Saint-Laurent et les différentes parties de l'Empire. Il faudrait surtout fortifier les portes d'entrée du Saint-Laurent : Terre-Neuve et l'Acadie. Or Terre-Neuve est laissée aux Anglais qui s'y établissent à qui mieux mieux et l'Acadie vitote pauvrement faute de cette route que Talon réclamait entre Lévis et Plantaguet et qui ne fut jamais construite.

Il résulte de tout cela de belles paroles d'encouragement venant de la Cour de France mais aucune politique vraiment apte à lancer la Nouvelle-France dans la voie du développement qui lui permettrait de vivre. Et pendant ce temps, les colonies de la Nouvelle-Angleterre grandissent dans un merveilleux élan de vie. Leur population atteint déjà les 200,000 habitants. Et nous sommes 10,000. Qu'advient-il de nous si un jour, étouffant dans leur étroite plaine des bords de l'Atlantique, ils décident de s'agrandir aux dépens de nos territoires ?

LA RONDE

QUEBEC

Il semble que l'hiver, à Québec, se passera à préparer la grande expédition contre les Iroquois, prévue pour le printemps prochain. La politique commerciale du gouverneur La Barre, qui mécontente tout le monde, ne l'aidera pas dans cette entreprise.

PARIS

Les deuils se sont abattus sur la Cour de France. La disparition de Colbert et de la Reine Marie-Thérèse sont deux pertes irréparables. Vauban et Louvois sont les ministres qui mènent désormais. La lutte contre Rome demeure très vive.

ROME

Le Pape Innocent XI s'efforce par tous les moyens de préserver l'autorité pontificale contre les exigences françaises. Tout en maintenant la liberté de Rome, il essaie de ne pas briser totalement les liens avec Paris.

LONDRES

Tout en travaillant à préserver les droits de son frère à la succession, le Roi Charles II s'est offert comme médiateur entre la France et la Hollande. Mais à l'intérieur, les difficultés vont croissant entre le Roi et son peuple.

BERLIN

L'élan donné à la Prusse et au Brandebourg par le grand électeur Frédéric Guillaume n'est pas prêt de cesser. L'activité économique et industrielle de Berlin est actuellement aussi remarquable que celle des grandes villes de Hollande il y a vingt-cinq ans. Les immigrants de toute religion continuent d'affluer.

L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

LE BOREAL EXPRESS

publié par Le Boreale Express Ltd., 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

ÇA SENT MAUVAIS DANS LA FOURRURE!

KANADÂ



QUELLES PEaux POURRIES ! IL Y A DE QUOI ÊTRE TANNÉ !



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du Journal.

Traverser l'Atlantique n'est pas si pénible

Monsieur,

Je suis surpris que le voyage du nouveau monde puisse tant effrayer ceux qui sont obligés de le faire, car je vous jure de bonne foi qu'il n'est rien moins que ce qu'on imagine. Il est vrai que la course est un peu longue, mais l'espérance de voir un nouveau pays ne permet pas qu'on s'ennuie en chemin.

Je n'ai trouvé rien de désagréable dans cette traversée si ce n'est quelques jours de tempête sur les écorces du banc de Terre-Neuve, où les vagues sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse. Notre frégate reçut quelques coups de mer, mais comme ces accidents sont ordinaires pendant le cours de cette navigation, les vieux navigateurs n'en furent point émus. Il n'en fut pas de même à mon égard, car n'ayant jamais fait de voyages de long cours, j'étais si surpris de voir les flots s'élever jusqu'aux nues que je fis alors plus de vœux à Neptune que le vaillant Idoménée lorsqu'il pensa partir au retour de Troie.

BARON DE LA HONTAN

Au port de Québec, le 8 novembre 1683.

Un peu de décence, Mesdames!

Monsieur le rédacteur,

Vous ne sauriez vous imaginer, monsieur le rédacteur, dans quel état d'agitation sont encore quelques-unes des grandes dames de notre ville. Elles n'ont pas digéré la verte semence que leur a servie l'évêque de Québec au sujet du vêtement et de la coiffure que doivent porter les chrétiennes.

Depuis quelques années, nous avions l'impression d'assister à un déshabillage progressif. Il était temps d'y mettre un hola! On en était rendu à un point tel que des femmes qui se veulent grandes dames se présentent à l'église les bras, les épaules et parfois même la gorge, presque nus, couverts seulement d'une toile transparente.

Mgr de Laval a parlé aussi de celles qui s'approchaient de la table sainte la tête découverte "au qu'il n'est couverte que de coiffes transparentes, et les cheveux frisés d'une manière indigne d'une personne chrétienne". Il a bien fait de défendre à toutes de se présenter ainsi à l'église. Nous approuvons aussi la défense qu'il a faite aux prêtres de recevoir aux sacrements ce genre de personnes.

Il est temps que notre ville se ressaisisse.

UNE PAROISSIENNE DE QUEBEC

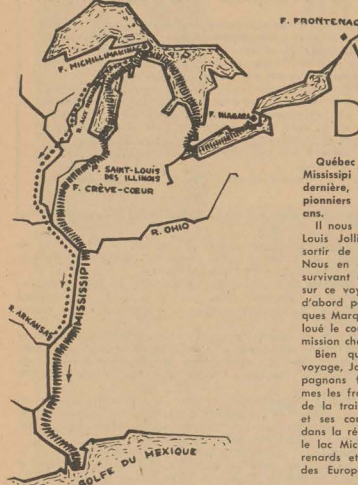
Prix de l'abonnement, \$3,00 par année (10 numéros). Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2,00 chacun. Abonnement de soutien, \$5,00. Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à :

LE BOREAL EXPRESS, Centre des Etudes Universitaires, C.P. 545, Trois-Rivières, Tél. 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

LE MISSISSIPPI

EXPLORATIONS 1673 — Marquette-Joliet 1682 — La Salle



UNE VEDETTE DISCUTÉE

Québec — La découverte des bouches du Mississippi par Cavalier de La Salle, l'année dernière, remet en lumière le voyage des pionniers Joliet et Marquette, il y a dix ans.

Il nous a été donné de rencontrer le sieur Louis Joliet, le 22 novembre dernier, au sortir de la réunion du Conseil Souverain. Nous en avons profité pour demander au survivant de l'expédition de 73 des détails sur ce voyage. Le sieur Joliet a commencé d'abord par rendre hommage au père Jacques Marquette, décédé le 16 mai 1675. Il a loué le courage du Jésuite parti fonder une mission chez les Kaskaskias.

Bien que Talon fut l'instigateur de ce voyage, Joliet, Marquette et leurs cinq compagnons français durent financer eux-mêmes les frais de l'expédition avec les profits de la traite des fourrures. Notre narrateur et ses compagnons, après un hiver passé dans la région des Grands Lacs, traversèrent le lac Michigan, remontèrent la rivière aux renards et entrèrent dans un pays inconnu des Européens. Le 15 juin, ils atteignirent

JOLLIET REÇOIT UN CADEAU PRINCIER

Québec — Le sieur Louis Joliet vient de voir son travail d'exploration récompensé par le Roi. En effet, son voyage au pays des Illinois et l'expédition à la baie d'Hudson lui ont mérité l'octroi de l'île Anticosti, soit un territoire de deux millions et demi d'arpents.

En plus d'être devenu seigneur d'Anticosti, en 1680, Joliet peut y faire des établissements de pêche de morue verte et sèche. Il peut y recueillir les huiles de loups-marins et de baleines et aussi faire commerce avec les îles d'Amérique.

L'année précédente, le 10 mars 1679, le découvreur du Mississippi et son beau-père, Jacques de Lalonde, avaient reçu, en concession, les îles et îlots de Mingan, sur la côte nord.

La proximité des possessions de Joliet avec le domaine du Roi lui a amené non seulement des tracass, mais aussi des poursuites judiciaires.



Bronze de Saur-Cité

Certains se rappellent avec nostalgie le temps où un jeune clerc touchait avec brio l'orgue de l'église paroissiale de Québec. Cet étudiant au collège des Jésuites était considéré, même pendant ses études, comme un "officier de musique". Il enseigna aussi la musique aux autres élèves. Bien des paroissiens aimeraient le voir encore au clavier de l'orgue apporté dans la ville de Québec par Mgr de Laval, en 1663. Malheureusement (ou heureusement, pour d'autres) le musicien est devenu un personnage célèbre par ses explorations. Le sieur Louis Joliet a, hélas, quitté trop tôt la musique.

QU'EST DEvenu LE MUSICIEN ?

COMMENT AGRANDIR LA BASSE-VILLE DU TIERS ?

Québec — Bientôt, le développement de la basse-ville sera retardé par suite du manque d'espace. Un jeune hydrographe de 32 ans, Jean-Baptiste-Louis Franquin, vient de faire parvenir au marquis de Seignelay un mémoire contenant un projet formidable.

De concert avec l'intendant de Neuville, Franquin propose de rendre habitables les terres qui se découvrent à marée basse.

Il s'agirait pour cela de construire une digue ou une muraille de douze pieds de haut. La base du mur aurait huit pieds d'épaisseur, mais on réduirait à trois pieds, au sommet. La longueur totale de cette digue serait environ trois cent quatre-vingts toises.

L'espace ainsi asséché augmenterait du tiers la superficie actuelle de la basse-ville.



(Grand Rapids, Michigan, L.C.P.S.)

l'embouchure de la rivière Meskousing ou Wisconsin, puis ils commencèrent à descendre le Mississippi. Joliet dit que c'est vers cette époque qu'ils s'arrêtèrent dans un village des Péorias, village qui comptait environ 300 cabanes. En cours de route, on remarqua la présence de deux mines de fer.

Après plusieurs jours de navigation, le groupe s'arrêta au village de Quapaw. Ils étaient, à cet endroit, à environ dix jours de l'embouchure du fleuve. La distance parcourue atteignait 1,700 milles. Il fallait songer au retour.

Un épisode malheureux termina le voyage :

"En m'en revenant, nous dit Joliet, étant prêt de débarquer au Mont Royal mon canot tourna, et je perdis deux hommes et ma cassette où étaient tous mes papiers et mon journal avec quelques raretés de ces pays si éloignés. J'ai beaucoup regretté d'un petit esclave de dix ans qui m'avait été donné en présent. Il était doué d'un bon naturel, plein d'esprit, diligent et obéissant : il s'expliquait en français, commençait à lire et à écrire.

"Je fus sauvé après avoir été quatre heures dans l'eau, après avoir perdu la sue et la connaissance par des pêcheurs qui n'allaient jamais en cet endroit, et qui n'y avaient pas été si la Sainte-Vierge ne m'avait obtenu cette grâce de Dieu, qui arrêta le cours de la nature pour me tirer de la mort."

Depuis ce temps, le sieur Joliet a effectué un autre voyage, mais cette fois dans une direction différente. Il s'est rendu, il y a quatre ans, jusqu'à la baie d'Hudson. Il rencontra même des Anglais qui le reçurent fort bien.

À QUÉBEC

LA BASSE-VILLE RENAÎT DE SES CENDRES

Québec (DNC) — Notre ville se remet lentement du terrible incendie qui, l'année dernière, détruisit presque de fond en comble toutes les constructions de la basse-ville. Grâce aux secours financiers du sieur Aubert de la Chesnaye, plusieurs ont pu commencer la reconstruction de leur demeure et de leur magasin. Certains même ont tout bâti à neuf.

Québec connut ce jour sinistre, le 4 août 1682. Vers les dix heures du soir, l'on vit une flamme immense surgir le ciel. Le lieutenant civil et criminel de l'époque, le sieur René-Louis Charlier de Lotbinière, qui demeurait en la haute-ville, fit immédiatement appeler les charpentiers de la localité, à ce moment, sonnait l'alarme. Tous se précipitèrent par la côte du magasin.

Le feu avait déjà consumé la maison d'Étienne Blanchon et les flammes atteignirent celle de Philippe Nepveu. En un rien de temps, l'élément destructeur a franchi la rue, et c'est au tour du magasin, qui appartenait aux frères jésuites, de subir l'assaut des flammes. Le lieutenant civil était en vain d'appeler au secours de l'eau; personne ne bougeait, tellement on était figé de frayeur. Afin d'enrayer le feu, les charpentiers com-

mencèrent à abattre les maisons avoisinantes. Mais ce fut en vain.

Lorsque l'on réussit à contrôler les flammes, il était plus de quatre heures et demie du matin. Cinquante-trois maisons avaient été détruites. Comme la plupart des magasins étaient construits dans cette partie de la ville, les pertes furent énormes. D'ailleurs, plusieurs cours étaient remplies de bois prêt pour la construction. Bien peu d'habitants avaient pu sauver une partie de leurs meubles. Heureusement, grâce à la sympathie des gens de la haute-ville, ceux qui avaient tout perdu furent hébergés et logés pendant un certain temps. Il faut remarquer la charité des religieux de l'Hôtel-Dieu de Québec qui hébergèrent plusieurs malheureux.

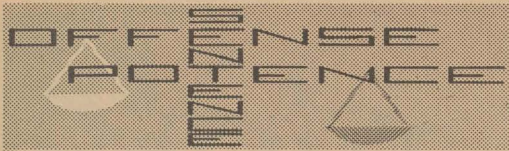
Les autorités devaient essayer de prévenir de telles conflagrations.

On prévoit même la construction d'un épave où on pourrait monter vingt pièces de canon. Le montant des dépenses devrait atteindre trente mille livres.

L'intendant est prêt à défrayer lui-même le coût de construction. Mais, en retour, il voudrait obtenir un arrêt le mettant en possession de toutes les terres non concédées

ou non bâties. Le versement de dix mille livres et l'entrée franche de trente tonneaux de vin et de quinze tonneaux d'eau-de-vie pour les ouvriers.

La réorganisation actuelle de la basse-ville, par suite de l'incendie de l'année dernière, serait de beaucoup simplifiée par cette augmentation de territoire.



RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX POUR LA POLICE

- Premièrement — Il sera désigné un lieu plus commode dans la Haute ou la Basse-Ville de Québec, pour y établir un marché le plus tôt possible, à savoir le mardi et vendredi, dans lequel tous les habitants qui auront quelques grains, volaille, gibier et autres denrées à vendre pourront les y porter.
- II. Défenses sont faites à tous les habitants soit de cette ville ou de la campagne de porter dans les maisons particulières des vieillards, gilets, souliers, boucles et autres menues denrées, sans les avoir auparavant exposés en vente aux jours de marché, jusque à onze heures du matin, sans toutefois ôter la liberté aux bourgeois de cette ville d'aller dans les maisons de la campagne acheter ce qui leur sera nécessaire.
- VI. Il est enjoint à toutes personnes qui feront bâtir à l'avenir des maisons en cette ville, d'y faire des latrines et privets, afin d'éviter l'infection et le puerileur que ces ordures apportent lorsqu'elles sont dans les rues, et qu'il en sera fait aux maisons qui sont de présent bâties, si le lieu de leur situation le permet, et en cas qu'il ne fut pas possible d'en faire, les propriétaires et les locataires demeurant dans lesdites maisons, seront tenus de nettoyer tous les matins le devant de celles-ci, sous peine d'amende arbitraire.
- VII. Tous propriétaires ou locataires qui occupent des maisons en cette ville, nettoyant à l'avenir les rues de leur logis pour en faire transporter les immondices en un lieu qui n'incommode pas, n'en souffriront aucunes dans les dites rues, sous peine d'amende arbitraire.
- VIII. Défense à toutes personnes de garder des fourrages dans leurs maisons, en lieux susceptibles du feu, particulièrement en la basse-ville de Québec, ni de nourrir aucuns bestiaux dans la dite basse-ville pendant l'hiver, à cause des accidents du feu.
- IX. Il est fait défense aux habitants de cette ville de Québec de jeter ni souffrir que soient jetés ou mis des pailles, fumiers, et toutes autres choses dans les rues qui pourraient être susceptibles du feu, à peine de dix livres d'amende contre ceux devant les logis desquels ils sont trouvés.
- X. Pareilles défenses à toutes personnes de prendre du tabac (c'est-à-dire: fumer), ni porter du feu dans les rues de cette dite ville sous peine de punition corporelle.
- XI. Tous propriétaires des maisons de la haute et de la basse-ville qui n'auront pas de sortires aux combles de leurs maisons pour aller au haut de leurs cheminées, seront tenus, de mettre et entretenir une échelle appuyée sur le toit de chacun leurs maisons, afin qu'on puisse monter sur les combles de celles-ci, et les abatte si besoin est, en cas d'incendie.
- XII. Au premier coup de cloche, chaque habitant et les personnes qu'il aura chez lui, capables de rendre service, sortent de leurs maisons pour se rendre au lieu où le feu sera allumé, chargé d'un seau ou chaudière, sous peine de châtiment.
- XV. Il est enjoint à tous les bouchers que, lorsqu'ils tueront des bêtes en cette ville, d'emporter à l'instant tout le sang et immondices pour empêcher l'infection que cela pourrait causer, sous peine de dix livres d'amende.
- XVII. Et, parce que, sous prétexte de tenir cabaret, quelquefois des personnes de mauvaise vie pour avoir lieu de subsister et d'entretenir leurs débauches, souffrent dans leurs maisons des scandales publics, il est défendu à toutes personnes de tenir cabaret et mettre serviette chez eux, excepté à ceux de qui la probité sera connue et qui en auront permission par écrit sur le certificat de leur bonne vie et mœurs.
- XVIII. Défense à tous les cabaretiers de ce pays de prêter ni faire crédit aux fils de famille, soldats, valets, domestiques et autres, ni de prendre d'eux aucun gage, comme aussi de donner à boire la nuit passé neuf heures du soir, sous peine d'amende arbitraire et de perdre leur loi, lesquels cabaretiers n'auront aucune action contre qui que ce soit pour dépense de bouche, conformément aux anciennes ordonnances.
- XXVII. Ceux qui auront des chardons sur leurs terres les couperont ou feront couper à la fin de juillet de chaque année, même dans les chemins qui passent ou devant ou dans leurs terres, à peine d'amende arbitraire.

Pour échapper à la corde, IL DEVIENT BOURREAU

Québec — Certains métiers ne trouvent pas facilement d'adeptes. Et, dans notre ville, un des moins courus est certes celui d'exécuteur des grandes œuvres. Pour remplir ce poste devenu vacant par la mort de Jacques Daigre, en 1680, le Conseil Souverain s'est vu dans l'obligation de l'offrir à un condamné à mort.

Jean Rattier dit Dubouison, alors qu'il était domestique du sieur Crevier, seigneur de Saint-François-du-Lac, assassina la fille de Pierre Couc, nommée Jeanne et âgée de vingt ans. A l'issue de son procès tenu aux Trois-Rivières, il fut condamné à être conduit à Saint-François, attaché à la potence, puis pendu et exposé pendant vingt-quatre heures. Le condamné, à ce moment-là, fit appel au Conseil Souverain. Le plus haut tribunal du pays, un an plus tard, soit le 31 décembre 1680, rejetait l'appel de Rattier.

Pour exécuter la sentence de pendaison, on eut à résoudre un problème important: il n'y avait plus de bourreau. On plaça donc le condamné en face d'un dilemme: ou rester en prison jusqu'à la nomination d'un nouvel exécuteur des hautes œuvres ou accepter le poste de bourreau. Point est nécessaire de vous dire que Rattier a accepté le poste qu'il occupait encore de nos jours. Malheureusement, ce sauvetage en extremis a des mauvais côtés puisque quotidiennement on voit des habitants de notre ville insulter l'épouse et la fille du bourreau.

AUGMENTATION DE SALAIRE POUR LES OFFICIERS DE JUSTICE

Québec (DNC) — Plusieurs officiers de justice, tant juges, notaires royaux qu'huissiers et sergents, ont manifesté leur mécontentement au sujet des taxes versées pour l'exercice de la justice. Ils affirmaient que les taxes de la Nouvelle-France étaient de beaucoup inférieures à celles de Paris. Pour remédier à cet état de choses, Sa Majesté a promulgué un édit par lequel il fixe les taxes.

Cet édit, insinué au Conseil Supérieur le 12 mai 1678, stipule, entre autres, qu'un juge royal, pour le civil, recevra 8 sols pour l'audition de chaque témoin, lorsqu'il fera enquête. S'il y a interrogatoire, la taxe est portée à 1 livre, 4 sols.

Les notaires royaux ont vu aussi, par le même acte, fixer le montant qu'ils peuvent exiger pour l'exercice de leurs fonctions: pour une obligation ou une quittance en dessous de vingt livres, 5 sols; pour chaque rôle en parchemin, 1 livre; pour un inventaire, 1 livre par heure.

Cette fixation des prix n'a pas été donnée à titre de suggestion, mais elle est obligatoire pour tous.

- XXX. Tous les Sauvages subissent les peines portées par les lois et ordonnances de France, pour le vol, meurtre, rapin, ivresse et autres fautes, ce qui sera signifié aux principaux de chaque nation à la diligence du Procureur Général.
- XXXII. Défense à toutes personnes de donner retraite, ni favoriser les filles et femmes de mauvaises vie, maquerelles et maquerelles, sous peine de punition, conformément aux Ordonnances, lesquelles dites putains, maquerelles et maquerelles seront châtées suivant la rigueur de celles-ci.
- XXXIII. Défense aussi à tous les vagabonds de l'un et de l'autre sexe de demeurer et s'habiller en cette ville et banlieue, sans auparavant avoir donné déclaration du sujet de leur établissement, et obtenu permission dudit Lieutenant Général et Procureur du Roi, sous peine d'en être chassés et d'amende arbitraire, même de punition corporelle si le cas le requiert.
- XXXIV. Il est fait défense à toutes personnes se disant pauvres et nécessiteux de quêter et mendier dans cette ville et banlieue sans le certificat de leur pauvreté, signé par le juge ou le curé des lieux, contenant leur demeure, lequel sera présenté audit Lieutenant Général et Procureur du Roi, sous peine de punition corporelle.
- XXXV. Il est défendu expressément à tous les sujets du Roi de quelque qualité et condition qu'ils soient, de blasphémer, jurer, et détester le Saint Nom de Dieu, ni proférer aucunes paroles contre l'honneur de la très sacrée Vierge sa Mère et des Saints, et que tous ceux qui se trouveront convaincus d'avoir juré et blasphémé le Nom de Dieu, de sa Très Sainte Mère et des Saints seront condamnés pour la première fois à une amende pécuniaire selon leurs biens, la grandeur et l'énormité du serment et blasphème, les deux tiers applicables à l'hôpital des lieux, et où il n'y aura d'hôpital, aux églises, et l'autre tiers au dénonciateur; et si ceux qui auront été ainsi punis retombent à faire les dits serments, ils seront pour la seconde, tierce et quatrième fois condamnés à amende, double, triple et quadruple; pour la cinquième fois seront mis au carcan aux jours de fêtes de dimanches ou autres, et y demeureront depuis huit heures du matin jusque à une heure après-midi, et seront sujets à toutes injures et opprobres, et en outre condamnés à une grosse amende. Et pour la sixième fois, seront menés et conduits au pilori et auront la tête de dessous coupée, et si par obstination et mauvaise conduite, inviolable, ils continuent, après toutes ces peines, à proférer les dits juréments et blasphèmes, ils auront la langue coupée toute juste, afin qu'à l'avenir ils n'en puissent plus proférer, et en cas que ceux qui se trouveraient convaincus n'aient pas de quoi payer les dites amendes, ils tiendront prison pendant un mois au pain et à l'eau, ou plus longtemps, ainsi que les juges le trouveront plus à propos, selon la qualité et l'énormité des dits blasphèmes; et afin qu'on puisse avoir connaissance de ceux qui retomberont aux dits blasphèmes, sera fait registre particulier de ceux qui auront été repris et condamnés. Il est enjoint à tous ceux qui auront été aux blasphèmes de les révéler aux juges des lieux dans vingt-quatre heures à peine de soixante sols d'amende, et plus grande s'il y échet. Et dans les juréments dont on a ordonné ci-dessus le châtiment, ne sont compris les énormes blasphèmes qui ressemblent à l'infidélité et dérogent à la bonté et grandeur de Dieu, et d'autres attributs, lesquels crimes seront punis de plus grandes peines que celles qui sont déclarées, ainsi qu'il sera jugé par les magistrats, eu égard à leur énormité.
- XXXVII. Défense aux personnes de la Religion prétendue réformée de s'assembler pour faire l'exercice de leur Religion dans l'étendue de ce dit pays, sous peine de châtiment suivant la rigueur des Ordonnances, lesquelles ne pourront hiverner à l'avenir en ce dit pays sans permission, et que si quelque'un y hivernerait pour cause légitime, ils n'auront aucun exercice public de leur Religion, et vivront comme des Catholiques sans scandale.

Ces règlements valent non seulement pour Québec, mais aussi pour les Trois-Rivières et Montréal, à moins qu'il n'y soit publié avis à ce contraire.

LEMAIRE et BERTHOT assassins par les Indiens

Michilimackinac — Personne n'osera blâmer la sévérité du sieur Dulhut vis-à-vis des coupables du meurtre de Jacques Lemaire et de Colin Berthot. Ne pouvant punir toute la tribu, il a fait arrêter par M. de la Chevrière les deux qui paraissaient les moins coupables, en présence de la tribu, et les a pendus d'un côté, à 400 sautées et de 42 Français. Ces derniers travaillaient à l'érection de Kaminitigoya et de la Tourterre.

Daniel Greysolon, sieur Dulhut, est un personnage bien connu de la région des grands lacs. Il y a cinq ans, il a manifesté le désir de se rendre au pays des Sioux. En 1680, alors qu'il explorait le Haut-Mississippi, il apprend que trois Français, dont le père Hennepin, sont menés en esclavage par les Nadouessioux. Aussitôt, il entreprend de les délivrer et il y réussit. Malheureusement, les décisions du gouverneur au sujet des coureurs de bois le forcent à revenir se

justifier. C'est pour cette raison qu'il a dû se rendre en France au cours de l'année dernière.

Dulhut a déjà formé le projet d'un établissement dans le pays de l'Ouest. La mort de Colbert et le rappel du comte de Frontenac semblent avoir arrêté ses démarches.

Le sieur de la Salle nourrit envers lui une ardente inimitié. La participation de Dulhut à la saisie du fort Saint-Louis n'est pas la moindre des raisons.

Notre interview



avec WILLIAM PENN apôtre de la tolérance

— Comment expliquer l'importante concession de 1681?

«Je crois pouvoir expliquer cette première concession de 1681 comme un remboursement de la dette de £16,000 contractée par le Trésor britannique envers mon père, ancien ambassadeur au service de Sa Majesté.»



Benjamin West

Plutôt que de repousser par les armes les premiers habitants de l'actuel le Pennsylvanie, William Penn a préféré en acheter le territoire. Il a, de plus, au cours du mois de juin, signé un traité d'amitié avec les Indiens à Shackamaxon. Dans cette colonie, les relations anglo-indiennes sont très cordiales.

UN JEU D'ENFANT ?

LA PRISE DE BOSTON

Québec (DNC) — On ne cesse de forger des plans de conquête. A croire certains de nos compatriotes, ce serait un jeu d'enfant que de s'emparer de Boston, Manhattoe ou Orange. D'après eux, ces villes seraient mal défendues et prêtes à une soumission aux Français.

Il y a quatre ans, l'ex-intendant Duchesneau, à la suite de ses prédécesseurs, faisait le bilan des établissements anglais.

Pour lui, «Boston est une assez grande ville qui n'est remplie que de marchands dans laquelle on dit que quelques uns des complices de la mort du roi d'Angleterre se sont retirés. Le gouvernement est populaire, c'est une république sous la protection d'Angleterre qui reconnaît peu Sa Majesté Britannique. Elle a un Conseil Souverain qu'elle élut aussi bien que le Gouverneur qui est annuel et qui néanmoins peut être continué pour tout autant qu'on en est satisfait. Le général Leverett possède cette charge depuis plusieurs années. C'est un vieillard peu capable de la guerre.»

«Le port de cette ville est ordinairement rempli de quantité de vaisseaux marchands».

«Il y est arrivé depuis deux ou trois mois un fameux incendie. Le feu a consommé près de deux cents maisons et même plusieurs vaisseaux; on estime cette perte à 3 millions.»

«Cette ville est peu fortifiée, ses habitants s'appliquent entièrement au commerce et sont si peu préparés aux armes que ces dernières années une poignée de Sauvages les ont mis dans une si grande désolation qu'ils ont été obligés d'acheter la paix.»

«Il ne serait pas difficile aux Français de ce pays de se rendre maîtres de cette ville, aidés par les Sauvages qui ont encore beaucoup plus d'inclination pour recommencer la guerre, si on envoyait des vaisseaux de France pour brûler ceux qui se trouvent dans son port.»

En 1681, deux ans plus tard, Duchesneau revenait à la charge suggérant, cette fois-ci, d'acheter les établissements anglais. Rien n'a encore été fait de ce côté.

Un système de postes

Depuis assez longtemps, les autorités de la plupart des colonies de la Nouvelle-Angleterre sont à la recherche d'une formule convenable pour l'expédition du courrier.

Il y a une dizaine d'années, des relais avaient été établis entre Boston et New York pour assurer la livraison des lettres et colis entre ces deux villes importantes. Malheureusement le retour inspiré des Hollandais en 1673 avait compromis le maintien de cette liaison.

C'est alors que les Massachusetts, et peu après le Connecticut, assurèrent les services de quelques estafettes responsables tout spécialement des documents officiels. En 1677, le Massachusetts perfectionna son système et fixa un prix pour le transport des lettres personnelles.

Cet exemple a été suivi, cette année, par la Pennsylvanie. Ces deux colonies ont maintenant des «maîtres de postes» qui sont responsables des relais prévus pour les longues routes et qui aussi vérifient l'affranchissement des envois.

En somme, un système «postal» (qu'on nous passe ce néologisme) prend forme en Nouvelle-Angleterre.

N.D.L.R. — M. William Penn fils est membre de la Société des Amis depuis plusieurs années. Il a fait une partie de ses études en France. Le 4 mars 1681, le roi Charles II le rendit maître d'un immense territoire à l'embouchure du Delaware, soit entre le 40° et le 43° de latitude nord. L'an dernier, cette concession a été augmentée par l'addition des rives à l'ouest de la baie du Delaware.

— Croyez-vous à l'importance des colonies, M. Penn?

«Les colonies sont la semence des nations. Créées et nourries par la sage sollicitude du pays débouillonné, elles jurent conçues comme les théâtres de la multiplication humaine et pour le bénéfice du commerce.»

— Quelle sorte de gens s'établissent chez vous?

«Comme vous le savez, je suis membre de la Société des Amis et j'ai bien l'intention de faire de cette expérience coloniale une Sainte Expérience. La Pennsylvanie devient la terre de la parfaite tolérance et de la liberté. Notre constitution dit clairement que nulle personne, à quelque moment que ce soit du présent ou du futur, vivant dans cette province, qui confessa et fera profession de reconnaître un seul Dieu tout-puissant comme le Créateur, le Soutien et le Régent du monde et qui, homme ou femme, se déclarera tenu, en conscience, de vivre en paix et quiétude sous l'autorité du gouvernement civil, ne sera, en aucun cas, lésée ou molestée pour ses convictions et sa pratique.

Depuis deux ans, la Pennsylvanie a surtout accueilli des Gallois, des Quakers de la vallée du Rhin et de la Bas-Palatinate, d'autres de cette même croyance d'origine irlandaise ou anglaise. Je peux me vanter

d'avoir conduit au cœur de l'Amérique la plus belle colonie que jamais quiconque y ait menée de son propre chef. Dans moins de sept ans, je montrerai au monde une province égale à ses voisines dont l'établissement remonte à quarante années.»

— Au fait, ce territoire porte votre nom?

«Oui et non. C'est plus justement la mémoire de mon père que ce nom de Pennsylvanie veut perpétuer, en même temps que souligner la beauté extraordinaire des forêts.»

— Pour terminer cette entrevue, dites-nous donc un mot de la capitale.

«Plantée à l'intervalle des deux fleuves, le Delaware et le Schuylkill, règne la ville de l'amour fraternel. Les rues sont coupées à angle droit et se présentent sous l'aspect d'un quadrillage. À ma propre demande, on est à l'origine une CITE RURALE, au milieu d'une magnifique verdure. Jamais Philadelphie ne sera la proie des flammes, comme le fut Londres, par exemple. Chaque maison est sise au milieu de son lotissement d'une manière qui se puisse trouver, alentour, un terrain pour les jardins, les vergers et les champs. De toutes les cités qu'il me fut jamais donné de contempler en ce monde, il ne me souvient pas d'en avoir admiré de mieux assise et de plus belle.»

La grande charte des libertés de New York

«... Tout homme libre votera sans distinction pour la représentation. Nul free-man ne sera arrêté que par le jugement de ses pairs, et tous les procès criminels se décideront par un jury de douze personnes. Nulle taxe ne sera imposée, sous quelque prétexte que ce soit, sinon du consentement de l'Assemblée. Nul matelot, nul soldat ne sera logé chez les habitants contre leur volonté. La loi martiale est abolie et ne peut être rétablie. Nulle personne, faisant profession de croire en Dieu, par Jésus-Christ, ne sera, en aucune occasion, inquiétée pour différence d'opinion.»

Le colonel Thomas Dongan, catholique irlandais, arrivé à New York en août de cette année, était chargé de convoquer une assemblée générale des délégués des trois arondissements de Yorkshire, de ceux de New York, Harlem, Albany, Schenectady, Esopus, Nantucket, Pemaquid et de la «Martha's Vineyard».

De son côté, le président de l'Assemblée, Matthias Nicolls, travailla largement à la préparation de la

Charte des Libertés qui fut prêtre dès la fin d'octobre. Elle consacrait, d'une façon générale, la liberté religieuse, la liberté de l'individu, le droit à l'Assemblée d'établir de nouvelles législations et de voter les impôts.

Enfin, Dongan a complété son travail de libération en soustrayant à l'autorité des «patrons» les territoires de New York et d'Albany qui viennent d'être érigés en municipalités.

La Compagnie du Nord

LA BAIE D'HUDSON NOUS APPARTIENT

Radisson et des Grosseillers viennent de rentrer de la baie d'Hudson. L'expédition a été couronnée de succès. Nos deux héros rapportent en effet qu'ils se sont rendus maîtres des deux postes anglais et de deux navires. Le fort Bourbon a été réaménagé. On a même laissé entendre que des quantités énormes de fourrures y sont remises.

Assez curieusement, le gouverneur La Barre s'est montré très peu enthousiaste et il les a reçus très froidement. Pourtant Radisson et des Grosseillers ont enfin réalisé un des vieux projets de La Chesnaye et autres d'assurer à la France le contrôle de la Baie d'Hudson. Il y a dix ans déjà ils amenaient le projet devant Frontenac qui préférait consacrer tout son temps et ses énergies au lac Ontario. Il serait décevant que le nouveau gouverneur ne saisisse pas lui non plus l'enjeu que représente ce riche territoire.

La Compagnie du Nord, dont les bases ont été jetées, il y a deux ans, devra maintenant s'employer à fortifier ses positions. On sait que le capital de la dite compagnie approche les 200,000 livres. D'après des rapports non-officiels, Aubert de La Chesnaye aurait souscrit 22,268£. Le Moyné et Le Ber 21,000£, Hazeur 17,500£ et Pachot 10,370 livres. Les quatorze directeurs canadiens auraient déposé au total 120,700 livres et les quelques messieurs intéressés de Paris environ 73,000.

Ces directeurs, qui ne sont pas vraiment des actionnaires, ont tous des activités importantes en dehors de la compagnie et même de la traite. S'ils ont confié à la Compagnie du Nord d'aussi fortes sommes, c'est qu'ils considèrent l'entreprise comme des plus rentables. Elle le sera si les Anglais sont tenus à l'écart de la baie d'Hudson.

SCANDALE DANS LA FOURRURE

DE HAUTS FONCTIONNAIRES SONT IMPLIQUÉS

À QUÉBEC

LA CHESNAYE
finance
l'entreprise

Charles Aubert de La Chesnaye, le grand financier de Québec, est le bailleur du fonds du Gouverneur dans ses transactions malhonnêtes.

Le Sieur de La Chesnaye est connu de tous par les affaires qu'il réussit, les richesses qu'il possède, l'argent qu'il contrôle. Habitant la plus belle résidence de la basse-ville, à Québec, il possède une flotte de voiliers, plusieurs immeubles dans la ville de Québec, dirige la Compagnie du Nord, et possède un comptoir à Port-Royal d'Acadie.

Le Gouverneur vient tout juste de lui concéder une seigneurie de trois lieux de terre sur la Madawaska, proche de la Rivière Saint-Jean, en Acadie. C'est encore à lui que Monsieur de La Barre vient de concéder les forêts Frontenac et Saint-Louis des Illinois qu'il a enlevés au Sieur de La Salle.

Il est inutile de vouloir apprécier la fortune de Monsieur de La Chesnaye. Rappelons simplement qu'en 1660 il prêtait 6,000 livres à la Fabrique de Québec, qu'en 1663 il s'occupait de la traite de Tadoussac moyennant un loyer de 45,000 livres par année et enfin qu'en 1675, il louait, de Jean Oudiette, tous les droits sur la Traite de Tadoussac et l'exclusivité de la vente du castor en France pour la somme astronomique de 119,000 livres par année. Monsieur de La Chesnaye a cinquante ans.

Jacques LE BER
représente
les
commerçants

Le commerçant montréalais Jacques Le Ber complète le triumvirat du scandale de la fourrure.

C'est à lui, en effet, que le Gouverneur de La Barre a concédé, conjointement avec Monsieur de La Chesnaye, les Forêts Frontenac et Saint-Louis des Illinois.

Au contraire de La Chesnaye, Jacques Le Ber fut toujours en bons termes aussi bien avec Talon qu'avec Frontenac. C'est d'ailleurs grâce à Le Ber que le Gouverneur Frontenac, en 1678, réussit à faire casser en partie l'Ordonnance contre la boisson par l'Assemblée consultative de Québec.

Jacques Le Ber est propriétaire des deux tiers de l'île Saint-Paul, près de Montréal. Il est associé à son frère François et à ses deux beaux-frères, Charles et Jacques Le Moine, dans la traite des fourrures qu'ils font à Montréal depuis 1676. Il est un des principaux directeurs de la Compagnie du Nord formée l'année dernière.

Monsieur Le Ber faisait autrefois partie de la Milice de Montréal et il s'y distinguait par sa bravoure contre les Iroquois.

Après plusieurs semaines de recherches, les enquêteurs du Boreál Express viennent de mettre à jour un des pires scandales politiques de notre histoire.

Le GOUVERNEUR LA BARRE qui, en octobre de l'année dernière, interdisait le trafic des peaux de fourrure dans les bois sans une permission explicite de sa part, ne semble pas avoir ici ainsi sans arrière-pensée.

Nous pouvons même déclarer officiellement que cette interdiction de la traite fait partie d'une politique d'ensemble tendant à mettre la traite des fourrures sous la coupe personnelle du gouverneur. Celui-ci a lié partie avec le grand financier Charles Aubert de LA CHESNAYE et avec Jacques LE BER, un des plus riches commerçants de Montréal.

Consciente de la gravité des accusations qu'elle porte, la rédaction du Boreál Express donne ici les faits concernant cette affaire. Nous ne pouvons divulguer les noms de ceux qui nous ont renseignés, ils subiraient la foudre des autorités. Nous sommes prêts cependant à défendre nos affirmations devant n'importe quel tribunal.

La Rédaction.

LA CLÉ DU MYSTÈRE
LES FORTS CATARACOU
ET SAINT-LOUIS-DES-ILLINOIS

Nos lecteurs ont appris, par une nouvelle qui paraît ailleurs dans notre journal, que les Forêts Frontenac (Cataracou) et Saint-Louis-des-Illinois viennent d'être occupés par les troupes du Gouverneur La Barre. Cette action, qui prive Monsieur de La Salle de ses principales possessions, a mis nos enquêteurs sur la piste. Nous sommes en mesure d'affirmer les faits suivants :

1. — Les dettes de La Salle envers plusieurs créanciers sont réelles mais ne servent ici que de prétexte au Gouverneur.
2. — Les Forêts Cataracou et Saint-Louis-des-Illinois sont concédés conjointement à Messieurs de La Chesnaye et Le Ber.
3. — Monsieur La Barre et ses deux affidés veulent, grâce à ces deux forêts, créer un véritable empire de la fourrure indépendant de la France et de sa colonie.
4. — Les fourrures amassées à Cataracou et à Saint-Louis-des-Illinois sont expédiées à Boston et à New-York.
5. — Le Gouverneur La Barre et les deux financiers qui le soutiennent contraignent ainsi à toutes les ordonnances du Roi concernant la traite de la fourrure.
6. — Ces trois personnages, les plus influents de notre société, s'amusent ainsi malhonnêtement une fortune dont la population fait les frais.

Dix ans après la Grande Ordonnance
LA GUERRE DES FOURRURES CONTINUE

C'est le 5 juin 1673 qu'une Ordonnance royale interdisait à quiconque d'aller plus de vingt-quatre heures dans les bois sans la permission du Gouverneur sous peine de perdre la vie. L'ordonnance royale venait confirmer celle du 27 septembre 1672, dictée par Frontenac au lendemain de son arrivée.

Ces deux ordonnances avaient pour but de mettre un frein définitif à la saignée que constituait pour la population la course des bois.

Les profits rapides que permet la traite des fourrures, l'attrait de la vie libre et indisciplinée au sein des tribus sauvages, l'appel de l'aventure enfin attirent tellement les hommes de notre pays qu'en certaines années plus du quart de la population mâle adulte se retrouve dans les bois à faire la traite aux quatre coins du pays. La réaction des autorités, en 1673, était donc un geste nécessaire. Elle n'eut pas cependant les effets qu'on en attendait. Il fallut qu'en 1674 le coureur des bois Jacques Thomas soit pendu à Québec pour qu'un certain nombre de ceux qui font la traite rentrent dans leur foyer.

Mais cette acalmie ne devait pas durer longtemps. Tout le monde se remit à la poursuite de la fourrure, du haut en bas de l'échelle sociale. À tel point qu'il fallut, en 1681, accorder une amnistie complète à tous ceux qui avaient participé au commerce illicite. Une nouvelle ordonnance interdit d'aller à la traite sous peine d'être marqué de la fleur de lys ou d'être condamné aux galères. La même année, le gouverneur a reçu l'ordre de n'envoyer, pour le commerce avec les nations éloignées, que vingt-cinq canots chaque année. Chacun des canots devra recevoir une permission écrite du Gouverneur et contre-signée par l'Intendant. C'est ce régime qui légalement prévalait encore. Il faut dire pourtant que la traite illégale n'est pas terminée. Tant que l'exemple d'un commerce clandestin viendra des personnages les plus hauts placés dans la colonie, il est difficile d'imaginer qu'on réussira à faire appliquer correctement les ordonnances royales.

À MONTRÉAL

Le Gouverneur
est déposé :
COMMERCE
ILLÉGAL

Louis XIV vient de révoquer le Gouverneur de Montréal, Monsieur François-Marie Perrot. Monsieur Perrot n'en est pas à ses premiers démêlés avec les autorités supérieures. Gouverneur de Ville-Marie depuis 1670 il a été constamment mêlé au commerce illégal des fourrures. S'appuyant sans vergogne sur l'autorité que lui confère son poste, le Gouverneur de Ville-Marie signe des congés de traite à ses subordonnés, fait une concurrence déloyale aux autres négociants, distribue l'eau-de-vie aux indiens et accumule une fortune que plusieurs établissements actuellement à cinquante milles écus.

Ces agissements l'opposèrent ouvertement au Gouverneur Frontenac, en 1674. Perrot fit arrêter un officier de Frontenac venu à Montréal pour mettre la main sur un coureur des bois. Soutenu par l'abbé Fénélon, Perrot maintint ses points de vue et l'offense fut portée jusqu'à la cour de Versailles. Incarcé à la Bastille pendant trois semaines, le Gouverneur de Montréal retourna à son poste en avril 1675.

Il n'en continua pas moins à diriger de haute main le commerce de la fourrure à Montréal. Mais cette fois il est allé si loin qu'un mémoire fut adressé à Louis XIV l'année dernière. C'est à la suite de ce mémoire que le Roi vient de le relever de son poste à Montréal.

LES
HAUTS FONCTIONNAIRES
ONT
TOUJOURS TREMPÉ
DANS
LE COMMERCE ILLÉGAL

Si le Boreál Express fait aujourd'hui éclater le scandale de la fourrure, ce n'est pas parce que la participation des fonctionnaires au commerce illicite est une nouveauté. Depuis toujours les personnages les plus haut placés ont participé à la traite malgré toutes les ordonnances en sens contraire. Jamais, cependant, on est allé aussi loin que sous le présent gouverneur.

Il faut remonter à quatre ou cinq ans en arrière pour retrouver une situation qui soit presque aussi embrouillée. On se souvient qu'en octobre 1679 l'Intendant Duchesneau écrivait que la plus grande partie des Officiers du Conseil Souverain et des autres justices faisaient du commerce. On a, un temps, soupçonné le Comte de Frontenac lui-même de distribuer illégalement les congés de traite à ses amis contre de généreux pourboires.

N.B.—Voici l'ordre des numéros à venir.
1690 (décembre) sera expédié au début de janvier. 1701 (janvier) 1691 (janvier) sera expédié au début de février. 1713 (mars) sera expédié au début de mars. 1743 (avril) sera expédié au début d'avril. 1756 (mai) sera expédié au milieu de mai pour concorder avec la fin de l'année académique.

RÉGIME FRANÇAIS POUR LA SOMME DE \$3.20
RÉCAPITULONS : LES SEIZE NUMÉROS PORTANT SUR LE

Le Bulletin pédagogique, en plus de vous fournir des informations bibliographiques précieuses, des plans de cours (les Indiens, Pierre Boucher, Jacques Cartier) et des suggestions d'activités pédagogiques (le procès de Dolard des Ormeaux) vous communique à l'occasion des informations particulières, comme un index de la corresponsabilité de l'école ou des considérations sur l'orthographe du document d'époque.

En somme, le Boreál Express se veut à l'avant-garde de la pédagogie nouvelle, de l'école active et même des réformes prévues. Ajoutons à cela une intégration de l'histoire du Canada dans l'information sur le régime français pour un tel prix.

Il n'y a certes pas un manuel qui offre autant de matière, autant d'articles et plus de 600 cartes ou illustrations...
Donc, pour la somme de \$3.20, vos élèves peuvent se procurer les seize numéros portant sur le régime français. Un total de 256 pages format tabloïd ou approximativement 1500 pages format 5 x 8; 1300 livres depuis septembre 1965 à deux dollars (\$2.00).

AVIS PARTICULIER À L'INTENTION DES PROFESSEURS
Nous pouvons vous offrir, pour un temps limité, les 6 premiers numéros (\$24, 1543, 1629, 1660, 1699, 1701) pour la somme d'un dollar et vingt sous (\$1.20).

DERNIÈRE OFFRE À CE PRIX

Vincent, Rodolphe, Notre costume civil et religieux.
Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1963.

Nous attendions depuis quelques mois déjà la parution de ce "voluminet" sur l'histoire de notre costume. Modeste par ses vingt-quatre pages, il l'est moins par la centaine de costumes représentés.

Ainsi pour la période 1605-1625 (il aurait fallu écrire 1628) sont représentés un gentilhomme de Port Royal, un compagnon de Champlain, un Jésuite, un Récollet, une femme (1628) et une fillette. L'histoire de notre costume (1605 à 1963) est subdivisée en quinze périodes et chacune retient les principales nouveautés ou les costumes des nouveaux venus, particulièrement dans le cas des communautés religieuses.

Nous reconnaissons donc, dans l'ordre de leur arrivée, ou de leur apparition comme type social, les divers exemples de Canadiens, tels le coureur de bois, la "dame de qualité", le seigneur, le gentilhomme, etc.

Les dessins sont agréables, finement réalisés, et dans des tons de couleurs vives qui pourront sans doute plaire à des jeunes.

Les dernières pages de l'ouvrage présentent des détails de vêtements et des accessoires particuliers; puis des études de silhouettes nous permettent de suivre facilement les transformations marquantes depuis 1608 jusqu'à 1963.

En somme, voilà un travail idéal pour des jeunes et très commode pour les professeurs ou des amateurs d'histoire. Il nous semble que l'utilisation d'un tel ouvrage au cours primaire est susceptible d'amener l'enfant à saisir plus aisément le "sens de la durée" ou la "notion du temps" par l'évolution lente de notre costume. Le professeur, de son côté, aura entre les mains un petit guide qui pourra lui permettre d'appliquer plus aisément les principes de base de la méthode de Roger Cousinet.

Dans cette même perspective, ajoutons, à l'intention des éditeurs, qu'il faudrait présenter une histoire de l'habitation, des communications, de l'armement, etc. Peut-être ces ouvrages pourraient-ils prendre plus d'ampleur que "Notre costume civil et religieux". Nous souhaitons plus vivants qui retiendraient davantage des groupes de personnages. Nous pensons par exemple à la série "L'encyclopédie par le timbre" des éditions des "Deux coqs d'or" et à leur ouvrage: "Les costumes".

Express comme matériel didactique libre.
lors de sa réunion du 18 décembre dernier, a approuvé le Boreál

Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique,
Le Boreál Express approuvé comme matériel didactique libre

En tout cas, le BOREAL présente l'affaire Dolard avec toute l'objectivité nécessaire.
ces, p. 8).

Une petite remarque sur le Boreál de 1660, qui est d'ailleurs fort bien fait: vous parlez des 17 morts au champ d'honneur, mais vous n'avez pas fait attention, dans la liste que vous reproduisez en fac-similé, que l'un des héros est retourné en France et qu'il a dû mourir dans son lit. Il s'agit de Robert Jurte (acte de décès, p. 8).

"Le vrai remède au Boreál de 1666: un numéro du tonnerre; marques au sujet des numéros de 1660 et de 1666.

encouragement et nous sommes particulièrement fiers de ses re-
chets, de même qu'il a plusieurs reprises dans nos reches-
Laval, nous a déjà "dépanché" à plusieurs reprises dans nos reches-
M. Marcel Trudel, directeur de l'Institut d'histoire de l'Université

ou au maintien de notre "feu sacré".
bient, selon le cas, à l'amélioration de quelques aspects particuliers
mètres du Boreál. Vos remarques sont toujours bienvenues et conti-

CHRONIQUE DU BOREAL

PROPOS PÉDAGOGIQUE

D'une façon générale, il semble que les professeurs d'histoire connaissent bien le précieux petit ouvrage du professeur Roger Cousinet, "L'enseignement de l'histoire et l'éducation nouvelle", présenté par Les Presses de l'île de France.

Dans son chapitre deuxième, Cousinet traite de "l'extension de l'histoire" et s'en prend particulièrement aux tableaux historiques.

"... Je ne méconnais pas ce que ces tableaux historiques ont encore d'artificiel. Les événements politiques ne figurent là que pour rattacher les autres événements à l'histoire que l'élève apprend en classe. Ces autres événements sont signalés à des dates où ils ne sont pas encore des faits historiques. La date d'une invention (éclairage au gaz, éclairage électrique, automobile) importe souvent beaucoup moins que les dates, plus difficiles à déterminer, où les inventions ont été pratiquement utilisées dans tel pays, dans telle classe sociale. La date de la publication d'une œuvre littéraire devrait être suivie des dates de la diffusion, de la traduction, de l'affaiblissement, de la résurrection, bref de toute l'histoire de l'œuvre. Mais, améliorées en ce sens autant que faire se peut, ces tableaux peuvent encore constituer un bon instrument de travail."

Et le professeur Cousinet ajoute la note suivante:
"D'une manière plus artificielle encore, mais bien ingénieuse, des éditeurs anglais (Allen et Unwin) ont imaginé de publier des journaux fictifs (Historical News Sheets) présentant à certaines dates cruciales (1588, 1789), des nouvelles politiques, littéraires, artistiques, scientifiques, dans la forme où pourrait les donner aujourd'hui un journal d'information".

Plan de cours suggéré sur Pierre Boucher (1622-1717)

1. — A) Ses origines.
— Arrivée au pays en 1634; séjour chez les Hurons (1639-1643)
B) Son opinion de la N-F : — pays bon, riche, vaste. (94)
— climat sain et terre fertile
— belles forêts et nombreux cours d'eau.
2. — Ses diverses fonctions et activités.
A) Interprète aux Trois-Rivières (1645)
— Les Trois-Rivières: poste de traite (: 68 et 97)
— Quelques aspects de la traite (97)
— Comportement "sportif" des Indiens (92)

Beaux - Arts

BORÉAL SPÉCIAL

AVONS - NOUS DES ARTISTES ?

Est-ce trop tôt pour parler d'art au Canada? Nous nous sommes posé la question. Vous vous la posez sans doute. Nous avons d'ailleurs interrogé plusieurs personnes avant d'offrir ce reportage.



Frère Luc, 1675

La famille Laframbaise a fait don à l'église des Trois-Rivières de ce bel ex-voto qu'elle avait commandé au Frère LUC. Cette œuvre est encore supérieure à toutes celles que le talentueux récollet a peintes durant son séjour au Canada. Elève de Vouet, Claude FRANÇOIS étudia aussi à Rome et travailla à la décoration du Louvre sous la direction de Poussin. Fermé du dessin, science du modèle, équilibre des volumes dans un réalisme qui n'embarrasse rien au lyrisme religieux, l'expression cependant se ressent un peu de l'influence de Guido Reni — trop à la mode — mais en moins déclamatoire.



Il y a actuellement chez nos URSLINIENES de véritables artistes. Cette chasuble souffrirait la comparaison avec ce qui se fait dans le genre en Europe.

M. DE CARDE-NAT, que Mgr de Laval a fait venir de France pour enseigner les arts, a peint un ex-voto pour une famille de Beauré. La composition est lourde, mais la fillette du donateur est un morceau de fraîcheur et de lumière.



EX-VOTO DE M.-A. ROBINEAU (fragment) Cardenat, 1675

"Nous n'en sommes encore qu'au SOLAGE dans l'édification du pays: la FINITION viendra plus tard", nous a répondu un charpentier. Son compagnon abondait dans le même sens, en un langage aussi imagé: "Il faut bâtir, le marteau d'une main et le mousquet de l'autre... comment voulez-vous tenir un pinceau?"

Certains se pourtant d'avis que, sans vouloir rivaliser avec la métropole, des tentatives ont été faites qui sont de bonne augure, surtout depuis la fondation de l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim par Talon et Mgr de Laval. Cette école, à vrai dire, n'a produit jusqu'ici, à côté d'habiles menuisiers, que d'honnêtes artisans dont les sculptures et les peintures sont plutôt naïves.

Il semble d'autre part que les artistes plus sérieux n'aient pas toujours trouvé chez nous l'ambiance et la sympathie propices à l'expression de leur talent. Damage que nous n'ayons pas réussi à retenir ici l'excellent peintre qu'est le Frère Luc: pour quinze mois passés dans la colonie, entre 1670-1671, il a laissé de multiples tableaux. C'est avec joie cependant qu'ils répond, d'Europe, aux commandes qu'on lui fait.

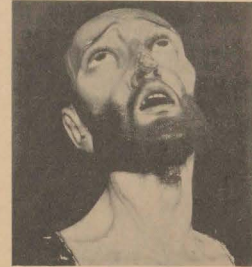
Il faudrait citer d'autres noms de peintres, dont plusieurs ecclésiastiques, tels les Pères Pierron et Chouchetier, plutôt imagiers, et l'abbé Pommier, amateur, qui nous a fourni, des Mères Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, des portraits plutôt froids: il est vrai qu'on avait attendu que ces nobles figures soient rendues dans leur cerceuil pour les faire paraître.

Soulignons que Mère Marie de l'Incarnation elle-même était une artiste accomplie; le couvent des Ursulines continue aujourd'hui à produire de magnifiques broderies.

Il est remarquable d'ailleurs que ceux qui établissent notre colonie restaient marqués de la culture qui avait produit "l'honnête homme", sachant manier aussi bien l'épée que la plume que le pinceau. Ainsi Cartier, Champlain surtout, étaient d'assez habiles dessinateurs.

LES ARTS CHEZ NOS VOISINS

Faut-il comparer l'art de la Nouvelle-France avec ce qui se fait chez nos voisins du sud? Dans leurs colonies, les Espagnols et les Portugais ont certainement été des artistes prolifiques. Leur architecture surtout avait produit, il y a déjà plus d'un siècle, des œuvres admirables. Mais aujourd'hui, comme perdue dans l'exubérance décorative, l'architecture est devenue une immense sculpture où le précieux le dispute au grotesque. La statuaire essaie curieusement de concilier le réalisme et le mysticisme, jusqu'à l'extrême limite. Ainsi dans cette



SAN DIEGO DE ALCALA — Anonyme



AUTO-PORTRAIT — Thomas Smith vers 1675



MARGARET GIBBS — Anonyme - 1670



Photo-montage Boréal-Express

Le SÉMINAIRE DE QUÉBEC, construit par Cl. Baillif d'après les plans du Frère Luc, est l'exemple d'une architecture dont on pourrait s'inspirer: une note de classicisme dans la simplicité et la netteté de lignes qui, avec le fin clocheton, nous rappellent surtout le charme serein des habitations provinciales françaises. Ce qui aurait pu être un lourd corps de bâtiment allégé par le jeu des fenêtres distribuées sans rigueur excessive, les lucarnes font d'ailleurs oublier le poids et l'élévation du toit dont la forte pente répond bien à notre climat.

L'ÉGLISE DE SAINT-ANNE DE BEAUPRÉ possède les mêmes caractéristiques. Coquette avec plus d'élan. Mgr de Laval vient de demander à Maillou de lui tracer un plan-type d'églises paroissiales. Il a déjà de quoi s'inspirer.



Champlain

CHAMPLAIN aimait illustrer ses cartes et récits de dessins aux traits fins et assez sobres. Il savait rendre l'anatomie, les ombres, mais moins bien la perspective et le mouvement.



Champlain

ses. Par contre, les artistes se trouvent limités dans leurs sujets. Les artistes sont donc rares. Quelques amateurs réussissent pourtant de petites scènes de genre et des portraits d'un primitivisme charmant, telle cette "Margaret Gibbs" qui n'a cependant pas la grâce de la fillette peinte par Gardénat. Là encore, le puritanisme a marqué l'attitude raide de l'enfant et son triste regard. Le capitaine Smith nous fixe du même regard terne et contrit. Une lumière crue frappe son visage ainsi qu'un crâne posé sur un poème d'amour à la mort.



LITTÉRATURE

SPECTACLES

ENFIN UN THÉÂTRE D'ÉTAT

Le public français s'était réjoui, il y a deux ans, de l'annonce de la fondation de la Comédie-Française. Aujourd'hui, c'est chose faite: les lettres officielles ont été paraphées, la Comédie-Française est née.

On ne peut qu'applaudir à cette décision du roi qui assure dorénavant la permanence du théâtre français et la poursuite de l'œuvre gigantesque entreprise par Molière. On se souvient que la situation théâtrale en France a toujours été assez confuse jusqu'à maintenant, par suite de la multiplicité des troupes qui rivalisaient sans vergogne dans la course pas toujours honorable aux octrois officiels et aux pensions de subsistance. Enfin, aujourd'hui, la situation se clarifie: le Roi a réuni, dans le seul théâtre officiel, les meilleurs éléments des différentes troupes déjà existantes

et il assure à la Comédie-Française le monopole absolu dans son domaine propre.

C'est ainsi qu'on retrouve, sous un même toit, les successeurs immédiats de Molière, les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne et les quelques autres comédiens de valeur qui ne parvenaient pas jusqu'à maintenant à se faire valoir, faute de recevoir un appui officiel. Les seuls théâtres autorisés à Paris, en plus du théâtre d'Etat: l'Académie Royale de Musique et la Comédie-Italienne.

Souhaitons que cette excellente initiative royale s'avère fructueuse dans la pratique et que l'œuvre de Molière et celle de Racine connaissent la pérennité qu'elles méritent.

Après cinq ans, on se demande encore

Quel est l'auteur de "La Princesse de Clèves"?

En publiant LA PRINCESSE DE CLEVES, en 1678, l'éditeur Barbin se devait-il du remous qu'allait provoquer en France le fond et la forme de ce "nouveau" roman ainsi que l'incognito tenace de son auteur? Nul ne saurait répondre affirmativement à cette question mais il était certainement facile de deviner dans La Princesse de Clèves de nombreux éléments propres à provoquer des discussions passionnées dans le public français.

Le mystérieux auteur de ce roman "nouveau vague" a définitivement pris le parti de nous mystifier et de rompre avec le genre romanesque auquel on nous avait habitués. Le cadre dans lequel se déroule l'intrigue est empreint d'un réalisme nouveau pour nous et on cherche vainement le décor conventionnel qu'on trouve dans tous les romans à la mode. Nous connaissons les personnages qui entourent LA PRINCESSE DE CLEVES et les allusions historiques sont facilement vérifiables, de même que les évocations de la cour d'Henri II. Le caractère profondément humain et authentique de chacun des personnages crée une ambiance toute particulière et met singulièrement en relief l'intériorité du drame qui se joue et qui n'est pas sans nous rappeler certaines situations des meilleurs drames de Pierre Corneille.

Ces singularités dans la forme ne suffiraient probablement pas à faire de LA PRINCESSE DE CLEVES le centre de nombreuses conversations: après cinq ans, on a évidemment cessé de discuter du bien fondé de cette technique, mais on continue pour-

tant à se poser deux questions: l'héroïne a-t-elle eu raison d'avouer à son mari son amour pour un autre? Il s'agit bien là du fond du problème et selon qu'on répond affirmativement ou non, on crie au chef-d'œuvre ou à une fantaisie psychologique sans aucun rapport avec la réalité.

La deuxième question qu'on se pose et à laquelle personne n'a pu répondre adéquatement porte sur l'identité de l'auteur. On sait que ce roman a été publié sans aucune signature et l'éditeur refuse de dire quel est ce soit à ce sujet. Dans un tel cas, les théories les plus abracadabrantes sont permises et on doit reconnaître que les rumeurs n'ont pas manqué. Parmi les noms les plus souvent mentionnés, on relie surtout celui de Segrais et celui du prince de Marillac, duc de La Rochefoucauld.

Mentionnons, pour terminer, que certains ont prétendu voir, dans La Princesse de Clèves, l'œuvre de La Comtesse de La Fayette. Rappelons que celle-ci a nié catégoriquement et qu'elle a expressément désavoué cette publication. De toute façon, il nous semble assez remarquable que les trois noms, nous venons de mentionner aient été eux des liens assez officiels: on sait que le duc de La Rochefoucauld est resté presque tous les jours par Madame la comtesse dont les relations avec le poète Segrais sont très étroites.

Quoi qu'il en soit, le mystère demeure et nous espérons bien pouvoir vous donner un jour, en premier, le nom de l'auteur de La Princesse de Clèves.

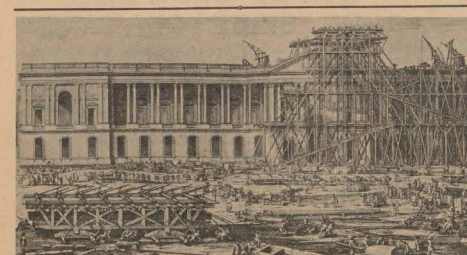
UN SECOND "VOYAGE DU PÈLERIN"

Londres (DNC) — Le populaire prédicateur baptiste John Bunyon vient d'annoncer, pour l'année prochaine, la publication d'une deuxième partie de son désormais célèbre Voyage du pèlerin. On sait que cet ouvrage, qui tient à la fois de la fable moralisatrice et de l'allégorie spirituelle, est rapidement devenu un "best-seller", depuis sa première publication, il y a cinq ans. Les éditeurs anglais parlent de ce volume comme étant le plus populaire en Angleterre, après la Bible.

La deuxième tranche du Voyage du pèlerin sera définitivement dans la même veine que celle que nous connaissons déjà. On y retrouvera les mêmes personnages auxquels viendront s'ajouter de nouvelles figures. Alors que le héros de la première version s'appelait Chrétien, celui de la nouvelle se nommera Chrétienne. L'allégorie demeurera la base même du récit et on

revera le personnage principal fuir la Cité-de-Destruction, franchir le Marais-du-Découragement, la Vallée-de-l'Ombre-de-la-Mort, la Faire-aux-Vanités, pour atteindre la Cité-Céleste. Chrétienne sera accompagnée de sa voisine Merci, et nous ferons la connaissance de Grand-Cœur.

Tous les lecteurs du Boréal Express qui peuvent lire l'anglais devraient profiter de leur prochain voyage à Londres pour se procurer ce volume. Ils seront surpris de découvrir des hommes qui vivent, pensent, souffrent et parlent comme tous les paysans anglais. Malgré le ton volontairement moralisateur, Le Voyage du Pèlerin demeure une œuvre profondément dramatique et nul doute que la prochaine publication de Bunyon connaîtra un succès semblable à celui obtenu il y a cinq ans.



LA COLONNADÉ DU LOUVRE, une magnifique réalisation due aux architectes associés PERRAULT — D'ORRBY — LE VAU

LA FAÇADE ORIENTALE du Louvre sera bientôt terminée. Une réussite d'une sobriété toute classique. Personne ne regrettera qu'on ait confié ce nouvel agrandissement à une équipe française. On se souviendra longtemps de la surprenante proposition qu'avait faite le Bernini de tout raser pour édifier un monument qui fût à la grandeur du Roi-Soleil et... de son propre talent. On inaugurerait bientôt aussi, à Versailles, une somptueuse galerie aux glaces immenses. C'est une réalisation de Jules Hardouin-Mansart, et Le Brun en assure la décoration.

IL Y A DIX ANS MOURAIT MOLIERE

Dix ans ont passé depuis ce soir du 17 février 1673 où Molière est mort. Dix ans au cours desquels, grâce au courage et à la détermination d'Armand Béjart et du comédien Lagrange, l'esprit de Molière a continué à animer la vie théâtrale parisienne. Molière est mort et pourtant Molière vit. Il vit par son œuvre qui demeure et qui continue à se développer.

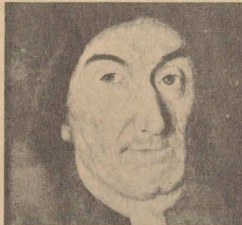
Car l'œuvre de Molière est double. Il y a l'œuvre écrite et l'œuvre vécue. L'œuvre écrite est immense certes, mais on peut le mesurer: on peut compter les quelques dizaines de pièces, farces et tragi-comédies, les centaines de représentations qu'il a données, les milliers de spectateurs qu'il a déridés et les nombreuses salles de théâtre qu'il a animées. L'œuvre vécue est plus difficile à mesurer. L'année de sa mort, couverte 7 vol. in-12, ce qui est prodigieux si l'on tient compte du fait que pendant la majeure partie de sa vie, il a exercé tous les métiers relatifs au théâtre ce qui ne lui laissait que peu de temps pour la production d'un théâtre.

L'œuvre vécue, elle, dépasse largement les limites de la vie de l'homme. Molière a joué un rôle prépondérant dans l'évolution de la vie intellectuelle française et c'est à ce titre qu'il demeure au centre de la société artistique parisienne. Sa mort aurait pu être la fin de la plus grande aventure théâtrale de notre époque. Pourtant, grâce à son indomptable énergie, à son talent indéfectible et à son influence sur ses plus proches collaborateurs et sur les autorités du royaume, ses héritiers ont réussi à tenir le coup depuis dix ans et à faire en sorte que l'esprit de Molière continue à divaguer la France. Qui vraiment la France continue à applaudir Molière; Molière est mort, vive Molière!

VIENT DE PARAÎTRE

DESCRIPTION DE LA LOUISIANE (1)

PAR



LE PÈRE LOUIS HENNEPIN, réc.

Le père Hennepin, compagnon de Cavellier de la Salle, vient de publier à Paris une narration de ses voyages d'explorations dans la vallée du Mississippi. Le livre du père connaît, en Europe, un succès retentissant. Il est même question d'une seconde édition pour l'année prochaine.

La Salle est un peu réticent sur la valeur historique du volume. Il affirme que le père Hennepin parle plus facilement de sa propre personne que de celle des autres et qu'il aime se donner une importance qu'il n'a pas.

Quoi qu'il en soit, nous recommandons la lecture de cet ouvrage qui relate les voyages d'explorations de l'ouest, pour les années 1679-1682, date du retour en France de l'auteur.

(1) DESCRIPTION DE LA LOUISIANE NOUVELLEMENT DÉCOUVERTE au Sud-Ouest de la Nouvelle-France, par ordre du Roy. Avec les cartes du pays: les mœurs et la manière de vivre des Sauvages. Dédiée à Sa Majesté par le R. P. Louis Hennepin, Missionnaire Nîcôllet et Nature Apostolique. A Paris, chez la Veuve Sébastien Huré, rue Saint-Jacques, à l'Image de S. Jérôme, près de S. Séverin, M.D.C. LXXXIII. Avec privilège du Roy. In-12.

Le Petit Naturaliste

par Robert Cavellier, Sieur de la Salle

LE BISON



La Hennepin

Ces bœufs ont de la laine très fine au lieu de poil, et les femelles l'ont encore plus longue que les mâles; leurs cornes sont presque toutes noires, beaucoup plus grosses que celles des bœufs d'Europe, mais un peu moins longues.

Leur tête est d'une grosseur monstrueuse. Ils ont le col fort et court, et une grande bosse entre les deux épaules; leurs jambes sont grosses et courtes et couvertes d'une laine fort longue. Ils ont le corps, principalement par devant, beaucoup plus grand que nos bœufs, et cette grande masse ne les empêche pas d'aller fort vite, en sorte qu'il n'y a point de sauvage qui les puisse atteindre à la course, et que souvent ils tuent ceux qui les ont blessés.

Les Miami les chassent à la fin de l'automne de la manière suivante: lorsqu'ils en voient un troupeau, ils s'assemblent en grand nombre et mettent le feu aux herbes partout autour de ces bêtes, excepté quelques passages qu'ils laissent exprès et où ils se postent avec leurs arcs et leurs flèches. Les bœufs qui veulent éviter le feu sont ainsi obligés de passer près de ces Sauvages, qui en tuent quelquefois jusqu'à deux cents en un jour.

La seigneurie de Boucherville change de greffier

Boucherville — Le 15 juin dernier, le seigneur de Boucherville, Pierre Boucher, a annoncé la nomination de Michel Moreau au poste de greffier de la Seigneurie. Il remplace, à ce poste, le sieur Jacques Bourdon.

Le lieutenant-général des Trois-Rivières, le sieur Gilles de Boyvin, a accepté la nouvelle nomination, après enquête sur la vie, les mœurs et les pratiques religieuses du candidat.

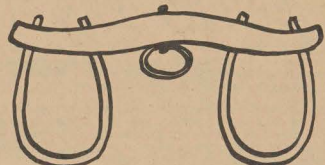
Sous l'habile direction de l'ancien gouverneur des Trois-Rivières, la seigneurie de Boucherville est en plein développement. Les concessions se multiplient. L'année qui suit l'attribution de la seigneurie, soit en 1673, en une seule fois, le nouveau seigneur avait concédé trente-huit lopins de terre, ayant chacun deux arpents de front, sur le long du fleuve Saint-Laurent, par vingt-cinq de profondeur. La même journée, le 4 avril, Boucher disposait de vingt et un emplacements à bâtir. Si tous les seigneurs suivaient cet exemple...

PEE
WEE
guerrai
au
Soleil



LE JOUG ET LE COLLIER DE CHEVAL

POUR ATTELER VOS BOEUFs



Le bœuf pour sa part tire du garrot, au-dessus des épaules. En renversant le collier les traits sont placés au-dessus, ce qui permet à l'animal de donner tout le poids de sa force.

MESSIEURS CONSEILS SUR

L'ENTRETIEN DE VOS CHEVEUX

Il n'y a personne qui ne doit prendre pour règle et pour principe de se peigner tous les jours. Il ne faut jamais paraître devant qui que ce soit avec des cheveux mêlés et malpropres.

Quoiqu'il ne faille pas facilement mettre de la poudre sur ses cheveux, vu que cela indique un homme efféminé, il faut cependant prendre garde de ne pas avoir les cheveux gras. C'est pourquoi, lorsqu'ils le sont naturellement, on peut les dégraisser avec du son ou mettre de la poudre sur le peigne pour les rendre secs.

Il est très indécent de se peigner en compagnie, mais c'est une faute insupportable de le faire dans l'église.

Comme il n'est pas à propos d'avoir les cheveux fort courts, car cela irait à défigurer la personne, il faut aussi prendre garde qu'ils ne soient pas trop longs et surtout qu'ils ne retombent pas sur les yeux. Il est bon de les faire couper proprement de temps en temps.

Pourquoi un SME à Québec ?

Québec — Quelques citoyens de la "capitale" ont été surpris d'apprendre que le Séminaire de Québec est devenu depuis le mois de mai '75 une filiale du Séminaire des Missions Étrangères de Paris.

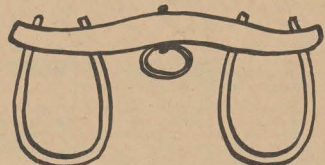
La dépendance du Séminaire de Québec vis-à-vis de la Maison de Paris est très forte: défense de vendre, d'aliéner ou même d'engager les biens du Séminaire sans la permission des supérieurs de Paris; nomination du supérieur du Séminaire de Québec par les autorités parisiennes.

Interrogé au sujet de cette mise en tutelle, Mgr de Laval nous a répondu: "Considérant que le Séminaire de Paris nous a fourni bon nombre d'Éclésiastiques pour former celui de Québec, et le remplir de personnes capables, les unes pour le gouverner, les autres pour être employées, par nos ordres, dans les Missions, nous avons estimé ne pouvoir plus solidement procurer la conservation du Séminaire de Québec dans la même esprit, et celle des Missions, qu'en l'annexant au Séminaire de Paris".

Les raisons évoquées par notre prélat justifient pleinement une décision qui nous paraît de la plus grande sagesse.

colle ET BRICOLE

POUR ATTELER VOS BOEUFs



Le bœuf pour sa part tire du garrot, au-dessus des épaules. En renversant le collier les traits sont placés au-dessus, ce qui permet à l'animal de donner tout le poids de sa force.



Une révélation !

CE SONT LES MESURES DE PICARD QUI ONT PERMIS À NEWTON DE VÉRIFIER LES LOIS DE LA GRAVITATION

On sait que le savant anglais Isaac Newton créa tout un émoi l'an dernier en énonçant ses théories de la gravitation universelle.

Selon cette théorie, tous les corps, les astres en particulier, s'attirent en

raison proportionnelle de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance. En d'autres mots deux corps ou deux astres en présence l'un de l'autre s'attirent d'autant plus que leur masse est plus forte et d'autant moins que leur distance respective mise au carré les éloigne l'un de l'autre.

Il y a longtemps que Newton croyait en ce principe qui lui est venu à l'esprit dans les années 1664-1665.

Tous les calculs qu'il avait faits cependant jusqu'ici tendaient à démontrer la fausseté de la théorie. C'est l'année dernière qu'il put enfin la vérifier. Un de ses amis lui parlait des travaux de l'abbé Jean Picard, le célèbre géographe français. En se basant sur les mesures de la terre faites par ce dernier, Newton, ébloui, découvrit tout à coup que sa théorie de la gravitation universelle était correcte.

On sait que, grâce à celle-ci, Newton explique la course des planètes, le mouvement de la lune, le mécanisme des marées, la marche des comètes, etc.

ISAAC NEWTON

Il faut répandre l'usage de la CHARRUE



La Nouvelle-France, tout le monde le constate, est un pays agricole. Les diverses tentatives industrielles qui ont été faites jusqu'à maintenant n'ont donné aucun résultat durable en partie à cause des restrictions imposées par la métropole. Mais il ne suffit pas de constater, il faut organiser si l'on veut que l'économie agricole de la Nouvelle-France se développe sainement.

Une des premières préoccupations des fonctionnaires devrait être de répandre davantage l'usage de la charrue. La majeure partie de nos terres sont encore retournées à la bêche. On perd ainsi un temps énorme. Faute d'une main d'œuvre suffisante, on laisse en friche une grande partie des terres arables.

Plusieurs prétendent que tout ceci est bien beau mais qu'en réalité le prix de la charrue est strictement prohibitif. C'est un fait que la charrue coûte très cher. Pour une bonne charrue à rouelle, il faut actuellement dépenser entre 40 et 45 livres. Seuls les fermiers riches et les fermes communautaires peuvent s'en procurer.

La solution ne serait-elle pas que le gouvernement envisage de défrayer une partie du coût de la charrue de façon à permettre à plus d'habitants de s'en procurer ?

UN BIEN SACRÉ

LES BESTIAUX

Paris (DAC) — À partir du premier janvier de la nouvelle année, il sera défendu de saisir les bestiaux pour payer dette. C'est ce qu'a décidé le Roi, le 6 octobre dernier.

Louis XIV renouvelle ainsi la défense faite, il y a cinq ans, des raisons sans les mêmes: la nécessité de posséder des bestiaux pour rendre les terres plus fertiles et pour servir à la subsistance du peuple.

Si des créanciers ne respectent pas cette ordonnance, ils perdront leur droit sur le montant dû. Quant aux huissiers et aux sergents qui saisiraient les animaux, ils seraient alors immédiatement destitués de leur charge et passibles d'une amende de trois mille livres.

L'ABBÉ J. PICARD MEURT À PARIS IL AVAIT MESURÉ LA TERRE

L'abbé Jean Picard, considéré comme le meilleur géographe de France, vient de mourir à Paris. Attaché à l'Académie des Sciences et au Collège de France depuis 1655, l'abbé Picard fut surtout célèbre pour la précision qu'il apporta aux mesures géographiques.

En 1671 il publiait un ouvrage intitulé MESURES DE LA TERRE. Après les essais ingénieux mais inexacts de plusieurs savants, Picard parvint à mesurer la circonférence du globe terrestre. D'après lui, le tour de la terre mesure vingt-cinq mille milles à peu près.

Accompagné de son ami Philippe de La Hyre, il parcourut récemment la Bretagne et la Guyenne, corrigeant les erreurs dont est entachée la carte de France. À la suite d'un accident qu'il lui arriva près de Quimper-Correnin, sa santé s'affaiblit de plus en plus. La France perd en lui une des grandes lumières de la science.

CAVELIER DE LA SALLE aventurier ou explorateur de génie ?

Paris (DCC) — Le découvreur de l'embouchure du Mississippi vient d'arriver à Paris. L'accueil que lui a réservé la cour fut plutôt froid. Cela s'explique surtout par les mauvais rapports que le chevalier de La Salle a fait parvenir au Roi au sujet de l'attitude de La Salle vis-à-vis les Indiens. De plus, Sa Majesté commence à considérer comme une perte de temps et comme un danger réel de dispersion les explorations vers le Sud.

Nous avons appris aussi que l'explorateur est l'objet de multiples poursuites de la part de ses créanciers. Au retour de son voyage d'exploration de l'année dernière, La Salle avait presque tous ses biens saisis. Il laisse sous-entendre que ses ennemis, ou ceux qu'ils croient tels, c'est-à-dire les Jésuites, sont un peu la source de tous ses maux. D'ailleurs, pour certains, la protection de Frontenac pour le découvreur n'était certes pas désintéressée.

Une chose est certaine: le 9 avril 1682, Robert Cavellier de La Salle a pris possession

de régions basses du Mississippi au nom de Louis XIV, roi de France et de Navarre. Le voyage de découverte, commencé vers la fin de 1681, s'est terminé le 6 avril de l'année suivante, jour où la vingtième de Français qui composaient le groupe aperçut la mer. Nous indiquons sur la carte ci-haut le trajet suivi.

Il est peut-être trop tôt pour saisir l'importance de cette découverte. Nous sommes en face d'une nouvelle voie de communication à l'intérieur du continent. La politique de La Salle de construire des forts tout au long de sa route peut garantir une présence française plus continue dans ces vastes territoires.

Certains affirment sous le sceau du secret qu'un projet pour l'année qui vient de se rendre par bateau à l'embouchure du Mississippi, baptisé aussi rivière Colbert. Un établissement stable à cet endroit vaut-il la peine ?



In Gédéon

UN PHÉNOMÈNE UNIQUE AU MONDE

Le Père Hennepin a été frappé par la majesté des chutes de Niagara. D'après lui, cette chute n'a pas son pareil dans tout l'univers. Les eaux se précipitent, en deux cascades, d'une hauteur de plus de six cents pieds, selon les approximations du père récollet.

SPORT

LORSQUE LES PARENTS EMPRUNTENT AUX ENFANTS LEURS JEUX !

Peu de grandes personnes auraient osé dire en public, il y a une trentaine d'années, que leur passe-temps préféré était le jeu de volant. Mais, à l'heure actuelle, l'engouement pour ce sport d'enfant est des plus manifestes.

Le jeu actuel n'emploie point le volant ancien, c'est-à-dire celui où on n'avait fixé que deux ou trois plumes au petit tuyau de bois. Présentement, on emploie un cône de liège dont on garnit le tout de plumes de toutes sortes de couleurs. Il faut une bonne douzaine de plumes.

Depuis Pasquier, la raquette a remplacé avantageusement la timbale. Elle possède une plus grande souplesse et se manœuvre mieux. D'ailleurs, le fait que le fond de la timbale soit en parchemin constituait un net désavantage. La résonance était peut-être celle du tambour, mais la force de poussée était moindre.

L'emploi de cordes de boyaux pour fencer la raquette lui donne une grande souplesse.

On peut frapper aussi bien avec un côté de la raquette qu'avec l'autre. Les droits valent les noeuds.

Ceux qui ignoraient encore comment jouer au volant n'ont qu'à regarder les enfants. Chacun possède une raquette au moyen de laquelle il frappe le volant. L'adversaire doit, à son tour, frapper le cône avant que celui-ci ne touche terre. Bonne chance !

LORSQUE LES ENFANTS JOUENT AUX GRANDS !

Depuis l'Antiquité, les parents eurent souvent l'habitude de donner à leurs enfants des ustensiles et des meubles miniatures. Au cours du présent siècle, surtout en Allemagne et en Hollande, le cadeau le plus apprécié est la maison de poupées. Ces maisons, que les enfants doivent regarder sans toucher, sont des modèles d'ordre pour la future maman.



(Musée de Nuremberg)

Qui dit mieux ? SOIXANTE LIEUES EN RAQUETTES

Québec (DNC) — Il y a quelques années, l'abbé de Fénélon et Parrot durent se rendre à Québec dans le plus bref délai. C'était en janvier 1674. Toute navigation étant impossible, les deux hommes décidèrent de chausser leurs raquettes et, par ce moyen de transport, de se rendre à Québec.

Heureusement, nos deux sportifs d'occasion purent bénéficier d'une température assez clémente. Plusieurs lecteurs de France seront peut-être surpris des grandes distances parcourues ici en raquettes. Les trappeurs, lorsqu'ils font le levé des pièges, sont de grands dévoreurs d'espace.

Les habitants devraient se faire un devoir de ne pas accrocher leurs raquettes, surtout ceux qui possèdent des chevaux. Un bon entraînement physique entretient la santé.

LOUIS XIV AFFIRME LES DROITS DE LA FRANCE SUR LA BAIE D'HUDSON

Paris (de notre attaché à la cour) — Le 10 janvier dernier, l'ambassadeur de la France à Londres a présenté au roi Charles II des protestations officielles du roi de France au sujet des établissements anglais de la Baie d'Hudson. Louis XIV commencera-t-il à se rendre compte de l'importance de la Baie d'Hudson ?

ENFIN ! Des marchés publics

Québec et Montréal possèdent maintenant chacun leur marché public. Le Conseil Souverain, à la demande du ministre Colbert, a légiféré, il y a quelques années, sur la question de la vente de produits de consommation.

Les deux principaux postes de la colonie voient, deux fois la semaine, les cultivateurs et les marchands de l'extérieur offrir aux habitants leurs produits. A Québec, le marché, établi en 1673, se tient tous les mardis et vendredis. Les seigneurs de Montréal ont établi un peu plus tard un marché pour leur seigneurie. Ils cédèrent, à cet effet, un terrain situé dans la basse ville, sis en face du hangar de la maison seigneuriale. Ce terrain, de cent pieds de front "sur toute la profondeur qui se trouverait jusqu'au fleuve", est assez vaste encore actuellement pour accueillir les cultivateurs des alentours, ainsi que les marchands de Québec et des Trois-Rivières.

UN SCULPTEUR MÉCONNU



(Musée du Louvre)

On ne semble pas vouloir s'intéresser, à Versailles, aux œuvres du sculpteur marseillais PIERRE PUGET que d'aucuns surnomment "le Michel-Ange français". Son dernier chef-d'œuvre, "Milon de Crotone attaqué par un lion", est sans doute d'un lyrisme trop tragique pour le rigoureux académisme de la cour où l'on goûte pourtant les thèmes gracieux et galants de Coysevox et Girardon.

Les heures de marché ne sont peut-être pas assez nombreuses, surtout durant l'hiver. De huit heures à onze l'été et de neuf à onze durant l'hiver, c'est court. Le marché aussi n'est ouvert que les mardis et vendredis. Lorsque la cloche de la paroisse annonce la fin du marché, comme elle en avait d'ailleurs annoncé le début, les exposants peuvent aller de porte en porte présenter leurs poules, leurs oeufs et autres victuailles.

Au marché, on fait surtout le commerce des potins. C'est l'endroit idéal pour un journaliste en quête de nouvelles !

PETITES ANNONCES

- **PÊCHEURS DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS**
Le seigneur de Saint-François avertit les intéressés qu'il a obtenu de l'intendant Duchesneau une ordonnance défendant à qui que ce soit de chasser et pêcher dans la rivière Saint-François. Les braconniers seront poursuivis en justice.
- **Cherchons position comme manoeuvre ou carrier.** Désirons travailler seulement dans la région de Montréal. Salaire journalier: 2 livres. S'adresser à Ladébauche, Lepinette, Labadie et Malcontent.
- **Surplus de récolte de foin à vendre.** 2.000 bottes au prix de 8 livres le cent bottes. Information au bureau du Boréal Express, no 815.
- **MAISON À LOUER**
Une maison de bois pièce sur pièce. Une chambre à feu, deux cabinets, cave et grenier. Rue Saint-Joseph, derrière la demeure de Pierre Chantreau, bodega. Prix: 55 livres, payables en deux versements égaux. Le preneur devra entretenir la maison et arborer, le jour de la fête du Saint-Sacrement, sur le devant de la maison, des rameaux, comme le veut l'usage. S'adresser à Vve Pierre Pigeon, rue Saint-Joseph, Montréal.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS DU MARCHÉ DE MONTRÉAL

PRIX IMBATTABLES

la livre de lard — 10 sous
la livre de beurre — 15 sous